

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE <sup>5</sup>

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No. 12 — Ottawa, Août 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

# SYNDICATS ET UNIONS



**BON ÉCOLIER... AUJOURD'HUI  
OUVRIER COMPÉTENT... DEMAIN**

## Sommaire

	Page		Page
CONGRES PAN-AMERICAIN DE LA JEUNESSE	2	CHRONIQUE MILITAIRE	7
CONSCRIPTION DANGEREUSE	2	PAGES FEMININES	10-11
NOTRE EXPERIENCE DOIT SERVIR	4	DIS DONC, DANSES-TU?	12
ATTENTION, ÇA COUTE CHER!	4	MOTS CROISES	13
LA SICILE	5	LE COIN DES JEUNES	14
LIRE POUR S'INSTRUIRE	6	LES SPORTS	16

# Congrès Pan-Américain de la Jeunesse

Le Komintern — Politique de la main tendue. — Un programme éblouissant. — Notre "Youth Congress" Le véritable corps représentatif de la jeunesse ouvrière. — Témoignages.

## Un drapeau canadien

Une initiative du parlement? — L'attitude des autres pays. — Des faits.

Une dépêche de la Presse canadienne, provenant de Washington, laisse entendre que, si le Parlement canadien ne prend pas instamment l'initiative de la chose, ce sont peut-être les autres pays qui trancheront la question d'un drapeau canadien. Il y a du vrai là-dedans et le danger qu'un emblème inapproprié soit adopté comme drapeau du Canada.

On signale qu'à Washington, dans la plupart des édifices publics, dans les étalages de magasin, dans les cantines et les centres d'amusement, les drapeaux des Nations alliées sont réunis en faisceau. La même chose s'est vue dans les vitrines d'Ottawa, et il est probable que des milliers de villes et villages, surtout dans le monde libre, arborent de la même manière, à diverses reprises, les drapeaux des pays qui combattent côte à côte contre les puissances de l'Axe.

Si ceux qui ont charge d'étaler ces drapeaux s'en tenaient à la coutume officielle, ils ne représenteraient le Canada que par l'Union Jack. Or, l'Union Jack est un bon vieux drapeau, et jamais il n'a flotté dans l'air avec plus de fierté qu'à l'heure actuelle. Mais l'Union Jack est également le drapeau de la Grande-Bretagne, de sorte qu'en le faisant figurer parmi les drapeaux des autres Nations-Unies, comme s'il était vraiment le drapeau canadien, on ne montre que bien peu de perspicacité. Comme remède à la situation, les propriétaires de magasins et les chefs des différents édifices publics ont eu recours à l'enseigne rouge portant les armoiries canadiennes pour représenter le Canada.

La difficulté réside dans le fait que ce pavillon n'est pas du tout le drapeau officiel du Canada. Mais peut-être le deviendra-t-il, le jour où les autres nations l'auront universellement reconnu comme tel? Avant que la chose s'accomplisse, le Parlement pourrait consacrer quelques heures à l'étude de ce problème et décider, une fois pour toutes, de l'emblème à adopter comme drapeau national du Canada. La situation où nous nous trouvons n'est pas normale, et ce serait pire si la paix était signée prochainement, et que, dans toutes les parades et tous les étalages, le Canada se trouve être la seule nation du Commonwealth à ne pas avoir, pour proclamer son identité, son propre drapeau qui flotte au vent.

Staline a dissous le Komintern, association à fonds russes chargée de répandre le communisme dans le monde entier.

Bien sot celui qui croirait que le communisme russe a renoncé à la révolution mondiale. Quand on connaît l'histoire du communisme depuis ses débuts, on sait l'importance donnée à la tactique, à la technique de l'action en vue de la révolution. Tous les moyens sont bons pour arriver au but: la révolution mondiale.

La tactique directe de la révolution sanglante ayant ratée, on adopta celle de la main tendue. On s'aperçoit maintenant que le Komintern, unissant par-dessus les frontières, tous les partis communistes nationaux, est mal vu des gouvernements, on change alors de méthode, mais sans toutefois, qu'on le croit bien, modifier le but à atteindre.

Aussi voyons-nous le communisme international réunir à Mexico un congrès pour la jeunesse des Amériques. Oh! ce n'est pas dit publiquement que le communisme est l'organisateur de ce congrès, mais ça suinte le rouge et nous y voyons l'ombre de la faucille et du marteau.

Le programme affiché est éblouissant. Étudié et appliqué d'après les données du christianisme, nul doute qu'il donnerait les meilleurs résultats. Manœuvré dans le sens du communisme, il ne sera qu'un moyen de propagande diabolique pour la révolution rouge rêvée par Moscou pour l'après-guerre.

Nous entendrons parler de ce congrès au retour des jeunes délégués communistes canadiens. Et nous aurons nous aussi notre "Youth Congress", comme celui de Toronto en septembre '42. Du verbiage, des mots à consonnance communiste, de nombreuses associations représentant quelques membres, etc...

À côté de tout cela, nous avons le corps représentatif de la jeunesse ouvrière du pays: la J.O.C. C'est là notre planche de salut. Ce que ce mouvement veut, ce n'est pas la révolution sanglante, la destruction de la société chrétienne, mais c'est l'édification d'une cité nouvelle qui conservera les bases chrétiennes de la cité actuelle et qui se débarrassera du libéralisme protestant et de la dictature païenne, pour le vrai bonheur de la jeunesse canadienne.

C'est le lieu de citer quelques témoignages des plus caractéristiques de nos chefs canadiens.

"A voir cette jeunesse qui ne perd pas confiance dans la tourmente qui nous emporte présentement, qui ne se laisse pas abattre par les difficultés du présent qui se donne au contraire à son idéal de conquête avec un zèle inlassable, l'on peut envisager avec assurance les problèmes troublants que posera l'après-guerre."

Anastase FORGET,  
év. de S. Jean, Québec.

"J'ai une estime sans limite pour la J.O.C., qui est un mouvement de fond sur lequel on peut s'appuyer... C'est elle qui sauvera la classe des travailleurs et qui relèvera le moule ouvrier, on n'a pas besoin d'avoir peur de l'après-guerre, car on est sûr du succès avec la J.O.C."

Philippe DESRANLEAU,  
év. de Sherbrooke.

## L'Acadie vivante

La campagne de souscription en faveur de la presse catholique de l'Acadie, a attiré l'attention de tous les Canadiens vers nos frères Acadiens. En plus d'aider financièrement un journal catholique fort méritant, cette campagne nous aura rapproché davantage des Acadiens du Nouveau-Brunswick.

Les relations entre ouvriers acadiens et "canadiens" sont devenues encore plus cordiales, à la faveur des déplacements de nos mobilisés.

"Il y a cinq semaines que je suis à Debart, écrit un soldat, et j'ai déjà appris à mieux connaître les Acadiens... La guerre est une bien mauvaise affaire mais elle nous aura permis de mieux connaître nos frères Acadiens et de créer des amitiés solides. Ce sont des gens convaincus, qui n'ont pas froid aux yeux, de bons

### J. MARCHAND

Traitez le charbon avec  
"CATALYTE" et économisez  
414 rue St-Jacques — Chambre 400  
Bur. MA. 1541 — Res. AM. 5793

Pierre Crevier, Ba. O.  
Examen de la vue

6804 St-Hubert — TA. 5355

GERARD OUELLETTE  
CHAUSSURES

655 rue Jarry — DO. 0215

Compliments  
du

Restaurant VENDOME  
A.-J. GANAS, prop.

928 est, rue Mont-Royal,  
MONTREAL, Qué.

Tél. Frontenas 0404

# Conscription dangereuse

Les journaux rapportaient dernièrement la nouvelle que le gouvernement avait l'intention de conscrire le travail des femmes comme celui des hommes. Heureux serions-nous s'il ne s'agissait là que d'une rumeur sans fondement. Mais souvent les rumeurs ne sont que des moyens employés pour créer la mentalité et préparer les esprits à accepter une mesure quelconque. Aussi devons-nous réagir de toutes nos forces contre un ordre de chose qui serait terriblement néfaste à la morale individuelle et familiale.

En effet la conscription des femmes ne ferait que nous reporter aux mesures les plus dures de la dictature luttérienne... Si on combat pour la

catholiques qui ne craignent pas d'afficher leurs convictions..."

"Occasionnellement, je visite le bon Dr S... et sa famille, écrit un jeune aviateur, j'y trouve toujours le sourire et la cordialité caractéristiques à tous nos chers Acadiens..."

Nos jeunes soldats expriment là des sentiments communs à tous les jeunes Canadiens du Dominion. Espérons que ces liens se resserreront pour le plus grand bien de la cause catholique au Canada.

liberté et le respect de la famille et de l'individu, on devrait, il nous semble, commencer par appliquer chez nous ces mêmes principes.

Beaucoup d'associations se sont déjà prononcées fermement contre le travail des femmes la nuit et dans les travaux au-dessus de leurs forces. Cette mesure de conscription féminine qui s'attaquerait aux fondements même de notre civilisation chrétienne, doit être combattue énergiquement.

On parlait dernièrement d'une loi analogue aux Etats-Unis. Les catholiques, par l'entremise de la NATIONAL CATHOLIC WELFARE CONFERENCE, ont protesté énergiquement et semblent bien avoir gagné leur point. Ils ont présenté, en cette occasion, un mémoire fort documenté au Sénat et à la Chambre des députés, lequel se terminait ainsi:

"Passer cette loi serait une atteinte, que les faits ne sauraient justifier, à des libertés civiles basées sur la tradition. Le moral de la nation en serait informé et l'effort de guerre, non point affermi, mais affaibli."

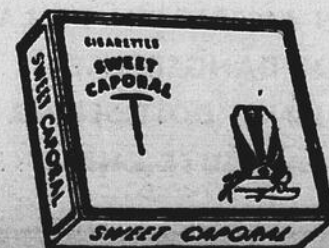
Les conclusions sont les mêmes au Canada. Nous voulons nous aussi conserver intact le moral de la nation et notre effort de guerre.

Service PHOTO-ENGRAVING LIMITED  
DESSIN COMMERCIAL PHOTOGRAPHIE EN COULEURS  
CLICHÉS en NOIR et en COULEURS  
3016 J.H. LABELLE ROTO-GRAVURE  
Spécialité: GRANDS TIRAGES  
1206 EST RUE CRAIG MONTREAL 1206 EST RUE CRAIG MONTREAL



CIGARETTES

# Sweet Caporal





## La Situation Actuelle

Depuis plus de trois ans, la guerre a eu des répercussions profondes dans tous les milieux de la vie canadienne. Nombre de gens ont subi des pertes irréparables; d'autres ont connu des angoisses indescriptibles; tous ont compris la nécessité du sacrifice et de la discipline.

Dans le domaine des affaires, comme partout ailleurs, des problèmes de tout genre se sont posés, qu'il a fallu résoudre à la fois avec détermination et prévoyance. On a dû s'adapter à de nouvelles situations, souvent difficiles, et subordonner à l'intérêt public des avantages personnels.

Tout cela s'est accompli avec courage et patience, comme il convient à un peuple déterminé à accomplir la tâche la plus difficile de son histoire. La plupart de ceux qui étaient enclins à critiquer se sont tus dès qu'ils furent mieux renseignés.

La Commission des Liqueurs de Québec a eu sa part de difficultés dans la conduite de ses affaires, ainsi qu'en témoignent les mesures que lui ont imposées les circonstances.

La Commission n'ignore pas que les initiatives qu'elle a dû prendre ont souvent causé des ennuis au public, mais elle espère avec confiance qu'une fois les faits connus, il comprendra et approuvera ses décisions.

La Commission des Liqueurs n'est pas un producteur. Ce n'est ni une distillerie, ni une brasserie, ni une fabrique de vins. Ces boissons lui sont fournies par des entreprises industrielles privées du Canada et de l'étranger.

Il est vrai qu'elle mélange des spiritueux et qu'elle les embouteille, ainsi que les vins, mais cela ne constitue qu'une petite partie de son activité.

La Commission a la prudence de se constituer quelques réserves, mais elle ne peut se réapprovisionner que chez les fabricants.

Chacun sait que certains produits sont introuvables, que d'autres par suite des risques que présente la navigation et des difficultés du temps de guerre, ne nous parviennent qu'en quantités limitées et imprévisibles, et que d'autres encore font l'objet de commandes de la part du gouvernement fédéral qui ne laissent disponible qu'une faible proportion de la consommation des années passées.

Tous ces facteurs se conjuguent pour restreindre sérieusement les stocks actuels et pour rendre les réapprovisionnements incertains. Il est même probable que cette situa-

tion, loin de s'améliorer, ne fera que s'aggraver. Aucun de ces facteurs ne dépend de la volonté de la Commission des Liqueurs.

A la rareté des produits et aux difficultés d'approvisionnement a correspondu une demande plus forte que jamais. La guerre offre peu d'avantages, cependant elle fournit du travail à une foule de gens dont la situation financière est meilleure qu'auparavant.

Naturellement, cette prospérité a fait naître le désir de dépenser davantage ou tout au moins de se procurer des choses de luxe qu'on ne pouvait se permettre il y a quelques années. La tension nerveuse et la fatigue qu'impose le travail de guerre, de même que l'anxiété, y sont peut-être aussi pour quelque chose. Mais, quelles qu'en soient les causes, le fait est que partout au Canada on constate, en comparaison de l'avant-guerre, une énorme augmentation des achats de boissons alcooliques, et il ne fait point doute que cette augmentation aurait continué si elle n'avait été entravée.

Il se manifeste ainsi un écart grandissant entre la demande et les produits disponibles. Prélever sur les réserves ne constituerait qu'un expédient temporaire qui aggraverait la situation. Le mieux à faire en vue d'assurer la continuité du service — dans l'intérêt même des consommateurs — c'est d'éviter autant que possible de puiser dans nos réserves et de réduire les ventes à un minimum raisonnable.

Il importe toutefois qu'un plan de ce genre, si judicieux et si bien approprié aux circonstances qu'il soit, reçoive l'appui loyal du consommateur. Les acheteurs devront par conséquent, ne fût-ce que dans leur intérêt personnel, réduire résolument leurs achats de spiritueux, comme ils l'ont fait pour une quantité d'autres produits et comme ils y sont habitués maintenant. La Commission des Liqueurs de Québec espère sincèrement que le public y consentira.

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

# LA JEUNESSE OUVRIERE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Pierre Forest  
Laurette Larivière

REDACTEUR EN CHEF: Roger Mathieu

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, AOÛT 1943

## Notre expérience doit servir

CE QUE NOUS ETIONS. — CE QUE NOUS VOULIONS DEVENIR. — LA REALITE ACTUELLE. — SI NOUS POUVIONS RECOMMENCER, QUE FERIONS-NOUS? — FAISONS LE POUR LES AUTRES.

Il y a huit ou dix ans, nous avions douze, treize, quatorze ans et nous ne souhaitions qu'une chose: que nos parents nous autorisent à quitter l'école pour travailler. Ce rêve fou s'est même réalisé plus vite que l'on pensait. On a cessé l'étude, on a gagné un peu d'argent comme commissionnaire ou quelque chose de semblable et la vie était belle. A vingt ans on s'est cependant réveillé pour se rendre compte qu'on avait commis une bêtise monumentale.

On a cru la vie belle, mais on s'est vite rendu compte qu'après vingt ans ce n'est plus aussi beau car on ne peut être commissionnaire toute sa vie; le salaire ne suffit plus. Pour avoir préféré gagner quelques piastres entre 14 et 20 ans on s'est vu subitement en face de toute une vie sans instruction suffisante, sans métier ou avec un métier mais sans compétence.

On avait pourtant rêvé devenir un ouvrier heureux... Eh oui!, mais on a pris un mauvais chemin. Une des principales conditions pour devenir un ouvrier compétent, heureux et bien payé, c'est l'instruction sans laquelle il est très difficile de faire l'apprentissage complet d'un métier.

On est maintenant tenu de travailler pour les autres à un salaire qui n'augmentera peut-être jamais suffisamment. On voudrait bien être compétent dans un métier quelconque, mais l'apprentissage exige de l'étude que l'on n'aime pas et de l'instruction que l'on n'a pas.

Si on pouvait recommencer, ça ne serait pas la même chose. On s'instruirait d'abord pour ensuite faire un apprentissage sérieux afin de devenir un ouvrier bien payé et qui serait trop compétent pour qu'on le laisse chômer. Il est impossible de recommencer; ce qui est fait ne peut se refaire; cependant notre petit frère, notre petit voisin et le frère de notre compagnon de travail et tous les jeunes, n'auraient-ils pas besoin qu'on les aide? Ne serait-ce pas mieux qu'on mette notre pénible expérience à leur service pour qu'ils ne soient pas tenus de la tenter eux-aussi?

Ça coûterait si peu de les aider. Il suffirait de leur faire part de nos constatations, de notre situation et de notre regret de n'avoir pas été à l'école plus longtemps. Il suffirait de leur montrer la possibilité d'être beaucoup plus heureux avec un peu plus d'instruction. Ils répondront comme plusieurs savent le faire: "Pas besoin d'instruction pour travailler de nos mains; l'instruction, c'est bon pour les docteurs, les avocats, les notaires, etc." Qu'on leur fasse comprendre alors que c'est faux tout ça. Les notaires, les avocats, les médecins pourraient fort bien pratiquer sans toute l'instruction qu'ils possèdent, cependant ils ne seraient pas fameux et leur clientèle serait maigre pour ne pas dire nulle. De même, un ouvrier peut travailler sans instruction, mais il peinera toujours sans jamais pouvoir sortir de sa misère.

Nous osons croire que tous nos lecteurs profiteront du peu de temps qu'il reste d'ici la rentrée des classes pour semer ces idées saines et bienfaitrices. Si au début de septembre chacun pouvait être convaincu qu'un jeune est retourné à l'école à cause de ses bons mots, ce serait une bien belle besogne d'accomplie à travers tout le pays.

Ces quelques bons mots dits avec tact et bienveillance sont, dans la plupart des cas, une nouvelle orientation dans la vie des jeunes ouvriers.

Est-ce négligeable? Il en coûte si peu...

## Réponses

- 1—Sa fille.
- 2—Une seule; car après l'avoir mangée, il n'est plus à jeun.
- 3—Perdrix, bombyx, lynx, fox, sphinx.
- 4—Le tabac.
- 5—Six chats.
- 6—N R J (énergie).
- 7—Les blancs. Il y a, en effet, dans le monde beaucoup plus de moutons blancs que de moutons noirs.
- 8—Louis XVI n'est pas mort dans son lit. Il fut exécuté le 21 janvier 1793.
- 9—Tante.
- 10—L'adverbe ici.
- 11—Age (mariage).
- 12—Blanche. Les créoles sont des personnes de pure race blanche, nées aux colonies.
- 13—Elle tend à aller plus vite quand il fait froid. Le balancier se contracte sous l'influence du froid.
- 14—La tête d'une femme.
- 15—La demoiselle et le cousin. Citons aussi l'époux (les poux).

## LE COIN DU Bombardier

Pauvres élections! Tout un peuple qui s'agitte pendant quatre semaines et quelques blagueurs qui en profitent pendant quatre ans...

X X X

Les Etats-Unis sont renommés pour leurs "biggest in the world". Les plus gros édifices, les plus grosses villes, le plus grand nombre de divorces et le plus grand nombre de revues écoeurantes.

X X X

Interdire la vente de ces malpropretés au Canada, est-ce le devoir du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux ou des municipalités? Il y a si longtemps qu'on le demande, qu'il serait temps qu'on le sache enfin!

X X X

On nous répètera encore que le fédéral n'a pas à se mettre le nez là dedans. Il a sans doute assez de travail à les laisser pénétrer au pays, à exporter nos soldats et à donner des milliards en cadeaux.

X X X

Après avoir reçu deux milliards, comment le Parlement de Londres aurait-il pu refuser d'agir en vitesse pour chiffrer un morceau de la Charte sur demande de cette chère colonie canadienne.

X X X

Je connais un "Très Honorable" (???) monsieur qui peut commencer à faire des démarches pour être "siré" ou encore "lordé" ou bien "comté" car ses heures sont comptées.

X X X

Pauvre Fred Rose, c. à. d. Rosenberg. Il est venu parmi les siens et ils ne l'ont point reconnu.

X X X

Quand on est organisateur d'élection pour le compte du gouvernement, il paraît qu'on ne manque pas de gaz même si on est pauvre.

## Attention, ça coûte cher!

Une maladie. — Son origine. — Ses conséquences. — Ce qu'elle coûtera à l'avenir. — Un remède efficace.

Le bonheur de plusieurs jeunes ouvriers est très fortement hypothéqué par plusieurs habitudes très mauvaises, entre autres: le blasphème.

Quelle vilaine maladie en effet que celle de blasphémer! Quelle plaie pour une société, pour une ville, pour un quartier, pour une famille que d'avoir dans ses rangs des individus qui crachent sur Dieu et sur les choses sacrées. Ça fait pitié et ça fait peur.

Ça fait pitié, car en effet, ça dénote de l'imbécillité, du manque de jugement et une bassesse dégoûtante. Ça fait peur, parce que vivre avec des personnes qui insultent Dieu, c'est être continuellement dans la possibilité de voir ces idiots écrasés, châtiés sur le champ. Ça répugne aussi, car est-il une seule personne intelligente et éduquée qui se plait en la compagnie de ceux qui bavent de telles insultes? Mais non! Et la preuve, c'est que quand on est dans le bureau du patron, on ne blasphème pas. Quand on parle avec sa mère on ne blasphème pas. Quand on est avec sa petite amie on ne blasphème pas. Enfin, avec du monde intelligent, bien éduqué, on ne blasphème pas. L'éducation et la politesse ne vont pas de pair avec le blasphème. Ceux qui blasphèment sont vulgaires, grossiers, insignifiants et idiots.

Ce n'est pas l'intérêt personnel qui fait blasphémer, c'est tout simplement la médiocrité et le manque de savoir vivre.

Cette vilaine maladie coûtera cher à l'avenir à ceux ne se guériront pas. Il faudra être en moyen pour blasphémer car ça coûte \$40.00 d'amende pour chaque offense; cette amende est prévue par la loi et plus que jamais les autorités la feront respecter. C'est dommage qu'une loi civile doive intervenir pour que Dieu, les saints et les choses saintes soient respectés, mais puisque nous en sommes là, la loi interviendra.

Quand on insulte un passant on se fait casser la gueule ou on se fait intenter des procédures, eh bien, Dieu et la religion sont plus que n'importe quel passant. On les respectera ou bien on se le fera casser ou on sera traduit devant les tribunaux. Voilà une partie du traitement capable de guérir les blasphémateurs. L'autre partie du traitement, c'est la rencontre de jeunes ouvriers qui ont du cran et du bras et qui exigeront qu'on respecte Dieu et les objets du culte. S'en trouvera-t-il beaucoup de ces jeunes ouvriers qui imposeront le silence à ceux qui ne peuvent parler sans blasphémer? C'est à souhaiter. Puisqu'il s'en trouve qui ont assez de culot pour insulter Dieu, comment ne s'en trouverait-il pas pour le faire respecter? De toute façon, il en restera encore des incurables, eh bien, ceux-là, ils devront travailler fort pour payer en piastres tout ce que leur coûtera leurs indigestions.

R.M.

## Comment concilier?

Voici une scène croquée sur le vif.

Il s'agit de deux jeunes ouvriers en train de s'installer dans la cour d'une maison pour prendre leur dîner. Ils ont attiré notre attention par leur attitude différente.

Paul semble abattu et ouvre sa boîte sans empressement. Il en sort un paquet, composé de deux sandwiches au porc frais, une bûche de confitures et une bouteille de liqueur gazeuse.

—C'est tout ce que tu vas manger, ça? lui demande Henri, en ouvrant sa boîte.

—C'est bien assez, j'ai jamais faim!

Et Henri, en jeune homme fort et robuste, plaint son compagnon en comparant ce pauvre repas avec ce que contient sa boîte: deux sandwiches aux oeufs, une salade, des tomates, des fraises et une bouteille de chocolat au lait.

—Si j'avais un dîner comme ça, il me semble que j'aurais plus le goût de manger et de travailler, s'exclama Paul avec un regard de désir.

Henri lui explique alors que sa maman, Madame G., que nous connaissons, met tous ses soins à suivre les instructions du Service d'Hygiène alimentaire afin de donner à "tous ses hommes", une nourriture appétissante et saine, qui leur permette de donner le meilleur rendement possible.

—Maman considère, continue Henri, qu'elle fait ainsi "sa part" de travail de guerre en organisant la maison et en nous donnant tout ce qu'il nous faut pour que nous soyons forts, courageux et optimistes. C'est ce que le pays demande aussi!

Et nous, nous nous demandons comment on pourrait concilier le travail de la femme à l'extérieur du foyer et les soins qu'exige l'entretien de travailleurs robustes et d'un foyer attrayant.

La solution de ce problème ne sera-t-elle pas la meilleure?

LA GEOGRAPHIE

LA SICILE

Nous avons cru nous rendre au désir de nos lecteurs en faisant avec eux, ce mois-ci, une courte visite à la Sicile, cette île qui fait tant parler d'elle depuis quelque temps.

On nous excusera de retarder notre visite "A travers la Province de Québec" que nous reprendrons d'ailleurs dès le mois prochain. En raison des graves événements militaires qui se déroulent là-bas, nous avons cru intéresser vivement tous les jeunes ouvriers, en

ANCIENNETE

DE L'ILE:

La Sicile a toujours été considérée comme une île très importante même au temps de l'ancien empire Romain. On y note des villes construi-

La situation de la Sicile. — Son ancienneté. — La Sicile et la guerre — Ses villes.

Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est ce qui s'est déroulé de tout temps sur cette île qui a été longtemps considérée comme la clef de l'empire du monde.

LES VILLES

DE LA SICILE:

Trapani: Cette ville a toujours été un port important et l'est encore de nos jours. Cette ville qui compte 60,000 habitants, était à l'époque éloignée des guerres puniques (trois longues guerres que firent les romains et les carthaginois pour la possession de cette île), un port de première importance qui fut le théâtre de grandes batailles navales.

Castelmaire et Palerme: Si l'on continue ce tour de l'île en passant par Castelmaire, on arrive bientôt à Palerme, ville de 465,000 habitants, très pittoresque, dont les nombreux palais et églises sont de style arabe ou byzantin (style particulier aux architectes grecs d'Orient).

Le long de la côte nord de la Sicile les montagnes descendent très près de la mer, et les rives sont très escarpées.

Messine: C'est cette partie de l'île qui nourrit le plus de monde. Après Palerme vient Messine qui compte 203,000 habitants. Cette ville est sur le détroit de Messine dans lequel il y a les fameux tourbillons écueils de Charybe et Scylla, fort craints des anciens navigateurs.

A partir de Messine, point le plus près de l'Italie et en descendant la côte est vers

le sud, les plaines se dessinent sur les côtes de l'île; c'est de ce côté que se multiplient les orangers et les citronniers.

Catane: Et nous arrivons à Catane, ville rendue célèbre par la grande bataille qui s'y déroula dernièrement. C'est une ville d'une population de 223,000 habitants. Les abords de la ville furent souvent détruits par les éruptions du volcan Etna. Catane est aussi un port très important de l'île.

Syracuse: Plus au sud, et toujours sur la côte est, on

d'importance au cours des opérations alliées en Sicile.

Tandis que la côte nord est très escarpée, sur la côte sud s'étend une plaine assez vaste, où la culture des céréales est très en vogue.

Le climat de cette île se prête d'ailleurs aux cultures africaines comme le coton et la canne à sucre.

CONCLUSION:

Nous espérons avoir fait connaître aux jeunes ouvriers l'île de Sicile dont les richesses sont indéniables et dont la situation géographique permet aux Alliés une avance sérieuse vers la victoire qui nous apportera un commencement de paix.

Nous aurons à reconstruire



On aperçoit sur cette carte, les nombreuses villes de la Sicile qui paient très cher leur popularité actuelle.

leur donnant quelques détails qui leur permettront de se documenter plus complètement.

SITUATION

DE LA SICILE:

La Sicile est une île située au sud de l'Italie, dont elle n'est séparée que par le détroit de Messine, d'une largeur de deux milles environ.

LE GRENIER

DE ROME:

Cette île est très montagneuse, et on n'y voit des plaines que des côtés sud et sud-est, cependant ces plaines sont étroites et souvent malsaines. Du côté sud il y a de belles cultures de céréales, et c'est cette partie de l'île qui fut autrefois appelée le grenier de Rome.

tes 734 ans avant J.-C. (Syracuse). D'importantes batailles se sont déroulées à l'époque des guerres pour l'empire romain.

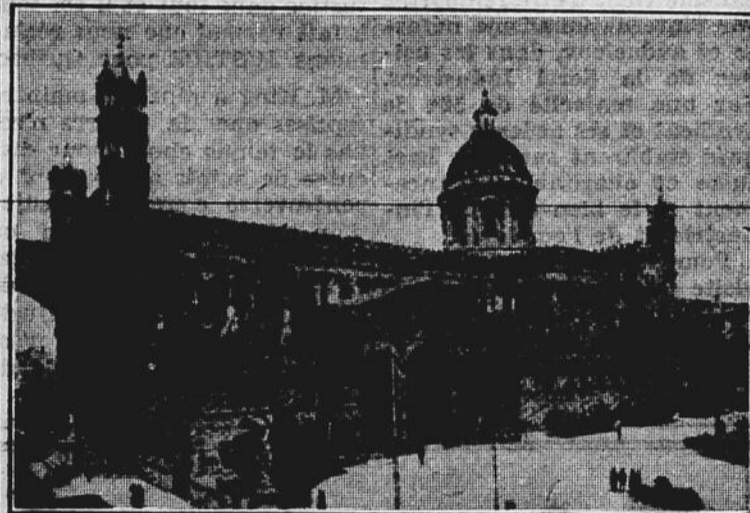
Cette terre est celle des cyclopes, ces géants monstrueux de la légende, qui logeaient dans l'Etna, volcan de 10,694 pieds de haut, les foudres de Jupiter.

LA SICILE

ET LA GUERRE:

Outre sa valeur historique, la Sicile constitue un véritable point stratégique, une porte d'entrée magnifique vers l'Italie.

C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui les Alliés s'y installer et s'en servir comme tremplin pour bondir sur l'Italie.



Une magnifique vue de la cathédrale de Palerme, une des plus grosses villes de Sicile.

trouve Syracuse, qui fut fondée 734 ans avant J.-C. Elle fut la ville grecque la plus importante de l'ancienne Sicile; c'est justement dans cette ville que Damoclès dina avec une épée suspendue par un fil au-dessus de sa tête. C'est encore là qu'était la demeure d'Archimède, illustre géomètre de l'antiquité. Syracuse compte 55,000 habitants, et est aussi un port sur la mer Ionienne.

Enna: Vis-à-vis de Catane, mais plus au centre de l'île, se trouve la ville d'Enna, 36,000 habitants, et qui a pris tant

un monde nouveau. La reconstruction doit se commencer tout de suite, chez-soi personnellement, dans notre famille, au travail et dans notre Canada.

DISTRACTION

Certain personnage réputé pour ses distractions écrivait un jour à un de ses amis:

Mon cher ami, j'ai oublié chez toi ma tabatière. Fais-moi le plaisir de me la renvoyer par le porteur de ce billet.

Au moment de cacheter, il retrouve l'objet perdu. Le personnage, aussitôt, d'ajouter ce post-scriptum: Je viens de la retrouver. Ne prends pas la peine de la chercher. Et il envoie la lettre.

L'expérience n'a pas de prix

Nous mettons, cependant, à la portée de toutes les bourses l'expérience de nos techniciens et de nos ouvriers spécialisés.

Installateurs experts en chauffage et plomberie

360 est, rue Rachel MONTREAL

Téléphone: MA 4184

J.-W. JETTE LI60

Chauffage - Plomberie

Advertisement for SIROP MATHIEU, featuring a bottle image and text: POUR CHASSER LES TOUX SIROP MATHIEU VAUT SON PESANT D'OR EN VENTE PARTOUT

Advertisement for Salaison Maisonneuve Limitée, MORIN ET SES FILS, featuring a bacon image and text: Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable VEAU et PORC FRAIS

Advertisement for Photo R. HARVEY, featuring a camera image and text: GRATIS! Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE Un agrandissement de 5 x 7 gratis Avec une commande de 40 sous ou plus Nous développons vos films gratuitement Service de 24 heures. Envoyez vos films par malle à Photo R. HARVEY 322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q. LISTE DE PRIX

# Avantage de connaître le français

## Justice envers Québec

Nous nous rappelons tous du recensement de 1941. Demandé par la constitution canadienne, il doit déterminer le nombre d'électeurs que doit compter un district électoral canadien.

D'après la constitution, la province de Québec aura toujours 65 députés à Ottawa, que sa population augmente ou diminue. D'autre part, les autres provinces auront des députés en proportion de leur population comparée à celle du Québec.

A l'occasion du recensement décennal, la constitution exige le rajustement des comités électoraux d'après les résultats du recensement. Or

### SOREL

Une fois de plus dans l'histoire de Sorel, nous pourrions dire que les sorelois ont fait preuve de solidarité catholique et patriotique. De fait, la plus grande victoire du syndicalisme vient d'être remportée sur l'internationalisme néfaste et audacieux, dans les usines de la Sorel Industries. Par une majorité de 524 le syndicat et ses ardents syndiqués établiront sur une base juste et charitable l'avancement et le bien-être de l'industrie et de l'employé.

Pour fêter cette victoire la visite du plus grand français de l'heure, le Général Giraud ne pouvait mieux tomber.

Vive donc, les Sorelois. Vive leur Syndicat!

le recensement de 1941 accuse une augmentation de la population de la province de Québec, tandis que d'autres provinces n'ont pas progressé. Ces provinces devraient donc perdre trois, quatre députés, selon le cas.

Mais voici que le gouvernement d'Ottawa vient de faire voter un bill remettant à l'après-guerre, la redistribution des comtés électoraux.

C'est là à notre avis une grave injustice envers la province de Québec. Aussi sommes-nous heureux d'apprendre l'énergique protestation du gouvernement de Québec.

En faisant remarquer ceci, nous ne voudrions pas qu'on nous accuse de parti pris pour la province de Québec, ce serait faux. Notre journal est vendu dans la majorité des provinces canadiennes et nous en sommes fort aise; cependant, les jeunes ouvriers qui nous lisent savent combien nous réclamons de la justice dans tout et il est tout à fait normal que nous réclamions JUSTICE pour Québec.

M. King a répété à maintes reprises que la guerre n'est pas le temps choisi pour discuter de sujets qui prêtent à controverse comme le sujet d'un drapeau canadien ou l'internement de Shields, cependant il n'a pas craint de tout faire pour être injuste envers le Québec et ce n'est pas là le meilleur moyen d'aider à l'effort de guerre.

### Un fait qui parle par lui-même

Lors de son récent discours à Montréal, M. Joseph C. Grew, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Tokyo, a prononcé plusieurs paragraphes en français. En marge de ce fait, la "Montreal Gazette" écrit ce qui suit:

"Ce n'est pas par accident que M. Grew a prononcé une bonne partie de son discours en français. Ce n'étaient pas là les quelques phrases dont par politesse, les plus cultivés s'acquittent invariablement, d'entre ceux qui visitent notre pays. Au contraire, une partie importante, et même essentielle, du discours de M. Grew y a passé, et ses paragraphes, qui occupaient environ trois pages de son manuscrit, ont duré quinze minutes. Tout ce qu'il voulait dire de la France et du rôle de la France dans la guerre, M. Grew l'a dit en français.

"Il est honteux que, dans l'auditoire de M. Grew, plusieurs, hier, n'aient pas compris cette partie de son discours".

C'est là une lacune qu'il faut déplorer chez les Canadiens, et même chez les Canadiens supposés cultivés. M. Churchill parle le français aussi couramment que l'anglais. M. Anthony Eden, lors de son passage parmi nous, s'est exprimé en un français impeccable à la Chambre des Communes. De fait, on peut se demander s'il y a un seul homme d'Etat britannique de premier plan qui ne s'exprime

pas avec une égale facilité dans les deux langues.

Au Canada, il est malheureusement exceptionnel et rare pour un homme d'Etat de parler le français — et cela en dépit du fait que notre Parlement est bilingue.

Dans un pays où plus d'un quart de la population est d'origine française et où les questions de langues sont si intimement liées à l'unité et à la concorde nationale, une pareille lacune est une pitié. Il ne s'agit pas, non plus, de rendre l'enseignement du français obligatoire. La connaissance du français n'est imposée ni en Angleterre, ni aux Etats-Unis. Les gens qui veulent s'instruire l'apprennent parce qu'ils considèrent que le français fait partie de l'instruction, qu'il est indispensable à la vie et à la culture. Pour les mêmes raisons — et pour quelques autres — il faudrait que la connaissance du français se répandit chez nous.

### Le libéralisme économique

par Gérard PETIT

Après avoir bien situé le problème de la vie de travail dans l'ensemble de la vie économique et sociale, après en avoir montré les difficultés, et toujours pour répandre plus de lumière sur cette question, l'auteur s'arrête cette fois à étudier le libé-

lisme économique. Il évoque tout d'abord les Corporations du moyen âge il est intéressant de savoir exactement le fonctionnement de ce système, sa valeur qui fut considérable tant qu'il fut animé de justice et de charité, et sa déchéance dès qu'il commença de perdre son âme à mesure que le monde perdait sa conscience chrétienne. Les Corporations sont devenues de véritables trusts. Alors, on abandonna le système. Le libéralisme se proposa. Qu'est-il et que vaut-il? Où nous conduit-il? Et s'il est défectueux, n'allons-nous pas tout démolir pour tout recommencer à neuf? Mais comment? Voilà autant de questions auxquelles l'auteur, bien documenté sur le sujet, répond avec l'intelligence et la justesse qu'on lui connaît.

Le libéralisme économique, par Gérard Petit, 32 p. Demandez-le immédiatement aux Editions Ouvrières, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué. Dix sous l'unité.

Voici le 3ième volume de la collection "LE MESSAGE FRANÇAIS"

### Pétain

dans ses plus beaux textes Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité. Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.

Roger Varin

NUMEROS PARUS

1. Message de Péguy ..... \$0.25
  2. Message de Claudel ..... .25
  3. Message de Pétain ..... .25
- Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez aux EDITIONS OUVRIERES

# Lire pour s'instruire

### Sur les questions sociales:

- Bonheur et travail (Gérard Petit) ..... \$0.10
- Le libéralisme économique (Gérard Petit) ..... \$0.10
- Le socialisme et le communisme (Gérard Petit) ..... \$0.10
- Bases d'une cité heureuse (Gérard Petit) ..... \$0.10
- La famille (Gérard Petit) ..... \$0.10
- Leçons sociales (Abbé Clément Baribeau) ..... \$0.75
- Le temps est venu pour les Canadiens de mettre le holà ..... \$0.10

### Connaissez-vous Péguy?

- La France ..... \$0.45
- Prières ..... \$0.60

- Pensées ..... \$0.60
- Souvenirs ..... \$0.60

### Des sujets variés:

- La belle vie en commun (R. P. Lucas) ..... \$0.10
- Quand on se marie (Bélanger) ..... \$0.60
- Maman médite (Lorena Gauthier) ..... \$0.60
- Pèlerinages dans le passé (Albert Tessier) ..... \$1.00
- Non, la confession n'est pas une corvée (Lucas) ..... \$0.65
- Aventures apostoliques (Laval Laurent, o.f.m.) ..... \$0.10
- L'art d'être charmante (C. Églot) ..... \$1.00

# "Aux Éditions Ouvrières"

LA LIBRAIRIE DES OUVRIERS

Par la poste ajoutez 10% aux prix indiqués pour les frais de poste.

1037, St-Denis,

Montréal

Par téléphone, signalez LA-4131\*

# CHRONIQUE



# MILITAIRE

## Il ne faut pas s'irriter contre les choses, car ça leur est bien égal

**Ce qu'un type peut être ridicule. — Savoir se contrôler. — Ce que quelqu'un de calme peut faire. — On ne s'en porte que mieux.**

La figure rouge, les nerfs tendus, à cheval sur son havre-sac, mon copain de hutte essaie de placer son dernier morceau, une bottine, qui ne sait trop où aller tant la place est restreinte. A vrai dire il n'y a pas de place. C'est pourquoi n'y pouvant plus le pauvre sac glisse d'entre les jambes de mon type et la moitié du contenu s'éparpille sur le plancher.

"C... et tout ce qu'un homme peut dire sort de la bouche de mon soldat. Avec rage il ramasse le tout et recommence le même jeu que tantôt en y ajoutant de temps en temps une couple de sacres qui croit-il l'aide dans sa besogne.

Pauvre lui va, il s' imagine qu'en blasphémant de la sorte les choses ou les objets auront peur de son vocabulaire et s'empresseront d'obéir en réintégrant domicile sans mot dire.

Pourtant mon copain sait très bien qu'en s'énervant ainsi il ne pourra placer tout ce qu'il veut à leur place. La preuve c'est que cette fois-ci au lieu de ne lui rester qu'une bottine, il a en main encore deux paires de bas, ses accessoires de toilette en plus d'une serviette. Le sac est rempli à sa pleine capacité. A la vue de tous ces objets qui lui restent à placer encore, son répertoire de blasphèmes déferle à une vitesse quasi incroyable. A l'entendre on voit bien qu'il est habitué à ce genre de récitation.

Sans mot dire je m'approche de lui et lui demande s'il ne voudrait pas que je "paque ses petits" pour lui. Tout fier de se débarrasser de ce maudit travail il me jette le tout dans les bras en me disant: "arrange-toi avec ces... de choses".

Je verse tout le contenu du havre-sac sur mon lit et commence à les placer en ordre dans le sac. Mon gars rit bien de moi et ne se gêne pas pour me dire que je ne suis pas plus fin que lui et qu'à la fin je resterai bien avec quelque chose sur les bras. Je le laisse parler, après quoi je lui dis que ça ne lui a servi à rien de descendre tous les saints du Ciel, son travail ne s'est pas fait. Au contraire si au lieu de se fâcher, il avait replacé calmement les objets à leur place et en ordre en ayant soin de se servir de tous les coins libres il aurait pu tout loger. Cependant après ces observations mon type doutait encore que je puisse le faire. Lorsque j'en finis et que tout fut contenu dans son sac il me regarda avec un air qui voulait dire: "Ça parle au diable".

Je n'en voulais pas à mon soldat de blasphémer de la sorte parce que je savais qu'il ne faisait pas exprès et que c'était plus fort que lui.

Après lui avoir fait comprendre que ça lui servait à rien de s'irriter de la sorte contre les choses, car pour elles cela leur était bien égal, il se mit à rire de voir combien il avait été imbécile. Comme une habitude de la sorte ne se perd pas sur le champ, il lui a fallu un bon bout de temps avant de s'en débarrasser. Pour pouvoir y parvenir, il disait "Bout d'crampe". De cette manière il a réussi à surmonter l'un de ses plus grands défauts. Bien entendu il lui a fallu y mettre de la bonne volonté.

MAURI.

## Ethiopie — La monnaie abyssine...

L'unité monétaire d'un pays est souvent l'indice le plus révélateur de sa situation et de son équilibre. A cet égard, l'Ethiopie apparaît dans une position singulièrement originale. L'Abyssinie, conservatrice de traditions séculaires, est restée fidèle à l'étalon-argent. Encore est-ce beaucoup dire que de parler ici d'étalon. C'est à la circulation argent que l'Abyssinie garde sa fidélité; et cette circulation est d'un ordre quasiment historique.

La monnaie éthiopienne se dénomme talar. Mais elle n'est rien d'autre que le thaler du XVIII<sup>e</sup> siècle, tel qu'il circulait dans le

trale, et plus précisément dans l'Autriche de Marie-Thérèse.

De l'antique et défunt Thaler hispano-germain sont issus le Daalder de Hollande, le Daler de Norvège, le Dolora d'Espagne, le Dollar d'Amérique. Tous ceux-là ont disparu, ou sont devenus des monnaies à base-or. Le Thaler d'Ethiopie est resté une monnaie d'argent.

Il a toujours le poids et la teneur de son aïeul. Il porte toujours le millénaire de 1780, quelle que soit l'année réelle de sa frappe, et l'effigie de l'impératrice Marie-Thérèse.

(L'Industrie, Paris)



JACQUES MARTEL, cantonné quelque part au Canada.

## Répondez si vous pouvez

1—Quelle est la parenté existant entre un enfant et son propre père, quand il n'est pas le fils de son propre père?

2—Après un copieux repas, un homme peut encore manger une douzaine d'huitres. Combien pourrait-il manger d'huitres à jeun?

3—Pouvez-vous désigner quatre animaux dont le nom se termine par la lettre X?

4—Quelle est la plante, cultivée dans presque tous les pays civilisés, qui ne sert ni à l'alimentation, ni à l'habillement, ni au chauffage et qu'on voit pourtant dans presque toutes les rues, tous les jours de l'année?

5—Six chats attrapent six souris en six minutes. Combien faudra-t-il de chats pour attraper soixante souris en soixante minutes?

6—Quelles sont les trois lettres de l'alphabet dont la réunion donne une impression certaine de puissance?

7—Quels sont des moutons noirs et des moutons blancs, ceux qui mangent le plus d'herbe? Pourquoi?

8—De quel style était le lit dans lequel est mort Louis XVI?

9—Quelle est votre parenté avec la fille du père de votre père?

10—Quel est l'adverbe qu'il est possible de lire aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite?

11—Quelle est la partie la moins attirante du mot mariage?

## On n'en veut plus

Dans presque tous les camps de l'armée canadienne circulent de ces revues malsaines que des éditeurs avides d'argent ne se gênent pas de propager à diffusion. Pour eux, le moral de nos armées ne les préoccupe guère. Ce qui compte, c'est le profit réalisé par la vente. On dira peut-être qu'aucune revue ne se vend dans les camps, c'est vrai. Mais une chose qu'on ne peut nier c'est que depuis la guerre un nombre incalculable de nouvelles revues ont fait leur apparition sur le marché public. Les civils avides de distractions se procurent ces magazines qui une fois lus iront garnir les tables des cantines dans les camps de nos diverses armes. C'est ici que nos soldats ont quelque chose à faire. Lorsqu'ils voient de telles revues dans les cantines, ils doivent se faire un devoir de les faire disparaître ou encore avertir les autorités qu'en tant que soldats chrétiens, ils ne veulent pas de telles publications car la lecture de ces revues ronge la base même de nos armées: son moral.

### Une autre plaie...

Une autre plaie qui serait assez facile à faire disparaître c'est la vente dans certains kiosques à journaux de ces petits livres ou le vice illustré s'étale à toutes les pages. Quelques-uns de nos soldats, marins ou aviateurs se font un plaisir d'acheter de tels livres et ensuite de les passer à leurs copains de hutte ou de peloton. Une personne qui offre de ces cochonneries à une autre personne mérite qu'elle se fasse casser la g...

12—De quelle couleur est la peau des créoles?

13—Une pendule munie d'un balancier, tend-elle à aller plus vite quand il fait froid ou quand il fait chaud?

14—La tête du Sphinx est-elle celle d'un homme ou celle d'une femme?

15—Quels sont les deux insectes qu'on trouve dans toutes les familles?

Et oui, ce n'est pas autre chose qu'elle mérite. Une bonne leçon fait du bien de temps en temps. Un soldat bien pensant et qui a à coeur le bon renom de son régiment, se fait un devoir de mettre à leur place ces gars qui prennent plaisir à vouloir salir les autres. Comme pour eux être propres leur est difficile, ils cherchent à abaisser les autres à leur niveau.

### Les livrets d'allumettes.

Depuis un certain temps sont en vente dans certains restaurants ou cafés des livrets d'allumettes qui au dos affichent des nudités ou des quasi nudités avec des phrases de ce genre-ci: "Beautiful take off", "Rear reinforcements", "Showing form", etc. Il y aurait là du beau travail à faire si chacun des membres de nos forces armées voulaient faire quelque chose. A quelqu'un qui offrirait en vente de telles choses, il faudrait que nous les refuserions en leur disant notre façon de penser sur la diffusion de ces immondices. Que chacun fasse sa part, et on peut être assuré que toutes ces saletés disparaîtront du marché. Cela va prendre un peu de temps, mais lorsque les compagnies qui publient ces revues, ou livrets d'allumettes verront que leur truc ne prend plus, ils seront obligés de nous présenter quelque chose de plus beau et plus prenant que leurs nudités.

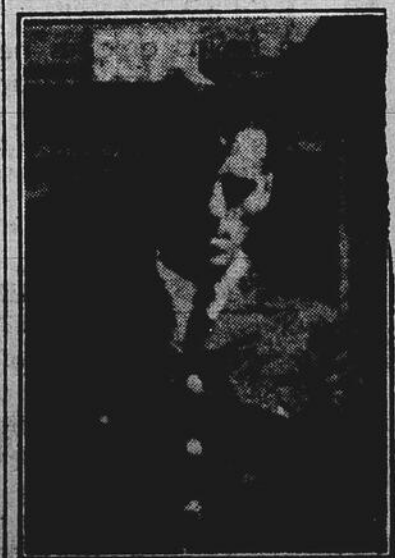
MAURI.



G. TURGEON de Montmagny, cantonné à Gaspé.



CAMILLE NICOLE de Montmagny, cantonné à Montmagny.



JACQUES PAQUET, stationné à Truro, Col.

# L'Action Catholique et les

## La situation

Depuis le début de la guerre le champ d'activité des Unions professionnelles s'est agrandi de beaucoup. Le retour au travail d'un grand nombre d'ouvriers autrefois en chômage et la réaction de plusieurs industries nouvelles en sont les causes principales. Dans le passé, dans certaines industries où les travailleurs étaient assez bien traités, comparativement à d'autres ouvriers de la même profession, on hésitait beaucoup avant de s'organiser en union. On craignait un peu d'y perdre son emploi et puis c'était tellement difficile d'en trouver un autre. Aujourd'hui ce n'est plus la même chose. D'un côté les ouvriers sont plus indépendants et de l'autre les conditions de travail du temps de guerre sont devenues telles qu'il faut absolument avoir recours à une union qui servira d'intermédiaire entre le capital et le travail.

Les chefs des unions ouvrières réalisant cette situation multiplient leur propagande et leur sollicitation et de ce fait un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières ne connaissant à peu près rien de ces organisations se trouvent dans l'embarras le plus complet lorsque vient le moment de faire le choix de l'union qui les représentera.

Que faut-il penser des organisations professionnelles qui existent dans notre pays et quel doit-être notre attitude à nous, ouvriers catholiques?

## Nature des unions:

Les unions professionnelles sont des groupements réunissant les ouvriers d'un même métier, en vue de fournir à chacun de leurs membres les moyens propres à lui faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qu'il se propose, et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit, de la fortune" (Rerum Novarum). Ces sociétés peuvent être composées uniquement d'ouvriers et d'ouvrières et de patrons.

## Légitimité des unions:

Ces organisations ont un droit naturel à l'existence qui vient du fait que l'homme a été créé pour vivre en société et que la société lui est nécessaire pour lui permettre d'atteindre sa fin.

La société civile ou gouvernement, ne peut empêcher l'organisation de ces unions, à moins qu'elles ne poursuivent "une fin en opposition flagrante avec la probité, avec la justice, avec la sécurité de l'Etat". Si des organisations subversives existent, l'autorité publique a le pouvoir et le devoir de les dissoudre.

## Sortes d'unions ouvrières:

Au point de vue chrétien, il y a deux sortes d'unions: les unions ou syndicats catholiques, et les unions neutres, ne s'inspirant pas de la doctrine chrétienne.

Au point de vue national et géographique voici la situation telle que décrite par

M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, dans la Semaine Sociale du Canada, 1936.

Six groupements divisent le mouvement syndical au Canada. Trois sont des fédérations interprofessionnelles, trois sont des groupements indépendants. Les trois fédérations interprofessionnelles sont le Congrès des Métiers et du Travail au Canada, représentant le syndicalisme international (neutre), et la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Les trois groupements indépendants sont: celui des syndicats internationaux non affiliés au Congrès des métiers et du Travail; 2e celui des centrales syndicales canadiennes non affiliées au Congrès canadien du Travail, 3e celui des syndicats isolés.

## Syndicats catholiques et nationaux:

Le premier syndicat catholique fondé au Canada l'a été en 1907 dans la ville de Chicoutimi. La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada fut fondée à Hull en 1921. Vingt deux ans se sont écoulés depuis sa fondation et les oeuvres de la C.T.C.C. sont déjà multiples et fécondes:

Syndicats professionnels	230
Fédérations professionnelles	11
Conseils Centraux	8
Cercles d'Etudes	75
Coopératives de consommation	25
Effectif global des membres	48341

L'union des catholiques pour la défense de leurs intérêts matériels a toujours été recommandée par les Papes. Aux siècles des corporations, la chrétienté a connu une période de prospérité et de progrès religieux qu'il faut souhaiter voir se renouveler de nos jours.

Une impulsion plus forte a été donnée aux syndicats catholiques, à cause de la situation déplorable faite aux ouvriers par les patrons pénétrés des principes du libéralisme économique. Des unions se formaient naturellement et la plupart des promoteurs étant des socialistes ou des incroyants, leurs principes ne pouvaient s'accorder avec la doctrine de l'Eglise: peu à peu les ouvriers étaient influencés par ces personnes qui leur offraient de nombreux avantages matériels et qui flattaient leurs

Les unions ouvrières. - Les unions catholiques. - Pour qui une union - Notre devoir à nous

passions. Il était donc urgent que les catholiques s'organisent entre eux pour offrir une résistance solide à cette influence néfaste et répandent dans le milieu ouvrier la doctrine chrétienne du travail, la seule qui ne trompe pas, la seule qui peut procurer un bonheur véritable.



Pour un jeune ouvrier catholique qui veut de travail convenable, les syndicats catholiques

## Différence entre syndicats catholiques et action catholique:

La différence entre ces deux organisations vient des buts différents qu'elles poursuivent: le but premier et unique de l'Action catholique est la recherche du bien surnaturel, le règne du Christ dans les âmes, en procurant, comme moyen d'influence, une amélioration de la situation matérielle. Les syndicats catholiques, ont pour but, eux, d'assurer des conditions ma-

# Les Unions Professionnelles

ères. Les unions neutres et  
es. Peut-on être neutre?  
une union catholique?

à nos jeunes ouvriers

Les ca-  
r offrir  
ce né-  
ouvrier  
la seule  
ut pro-  
térielles de vie raisonnables, convenant à la dignité de l'être humain. Ce but doit être poursuivi par des moyens conformes aux enseignements de l'Eglise; les syndicats doivent en plus assurer l'instruction et la formation morales et religieuses de leurs membres.



ui veut  
ts cath  
re en vrai catholique et qui veut un milieu  
ques sont ses représentants tout désignés.

ts  
**Préjugés:**

Dans plusieurs centres ouvriers, les syndicats subissent une lutte injuste de la part d'ouvriers et d'ouvrières catholiques. Tant que les catholiques hésiteront à appuyer les syndicats catholiques et tant qu'ils resteront insouciant de leurs intérêts, les syndicats n'atteindront pas la force qu'ils pourraient posséder avec un plus grand nombre de membres. La situation faite présentement aux syndicats catholiques est le résultat du respect humain, de la négligence et de l'insouciance d'un trop grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières catholiques.

## Les unions neutres:

La neutralité absolue en matière sociale est impossible. Toujours on dépend de l'influence d'une mentalité: protestante juive ou païenne. Même si les unions neutres avaient le désir ferme et sincère de ne propager aucune religion, leurs principes inspireraient leurs actes et créeraient un état d'esprit en contradiction avec les données sociales de l'Eglise. Voilà la raison pour laquelle l'Eglise ne recommande pas les unions dites neutres.

En pratique, quand on connaît les unions neutres existantes au pays, on ne peut se tromper sur leur but, tant religieux que social. Dirigées par des protestants, des juifs, des athées ou des franc-maçons, ces associations n'ambitionnent que de créer un monde ouvrier pour qui l'argent et le confort matériel ont seuls de l'importance et où la morale n'a aucun droit d'intervenir. De telles idées ne peuvent être admises par des catholiques parce qu'elles sont contraires à notre conception de la personne humaine et de la direction de la vie.

Au point de vue national m ê m e, les unions neutres ou internationales sont nuisibles. Qu'on s a c h e bien que l'argent versé par les ouvriers canadiens s'en va aux Etats-Unis pour entretenir des organisations qui ne rechercheront notre intérêt qu'après que le leur sera assuré. Au lieu de faire vivre des associations canadiennes, de faire circuler cet argent dans notre pays, nous le donnons à nos voisins pour que ceux-ci fassent progres-

ser leurs unions et assurent tous les avantages à leurs membres. Les canadiens sont parfois de "bonnes poires"!

Ici encore on ne voit que l'avantage immédiat d'un "cinq sous de l'heure de plus" ou "d'une demi-heure de moins par jour", sans se douter que les grèves qui obtiennent ces résultats, enrichissent les autres entreprises à l'étranger.

## Pour qui une union catholique?

On conçoit facilement qu'une union catholique existe pour les catholiques et devrait grouper tous les catholiques.

Notre religion est autre chose qu'une pelure que l'on met le dimanche seulement. Nos principes religieux doivent régir toute

notre vie: notre travail et nos loisirs. Ainsi au travail, nous avons le devoir d'être consciencieux, justes, enfin chrétiens dans tout. Quand l'atmosphère de notre milieu de travail ne facilite pas la pratique de notre religion et souvent même va contre nos principes chrétiens, c'est un impérieux devoir de réagir. Et alors, est-il une union plus qualifiée pour le faire qu'une union catholique?

Les catholiques qui font partie des unions neutres n'ont bénéficié en rien de cette supposée neutralité. Se rend-on compte un peu de l'absurdité de la neutralité? On ne peut pas être neutre! On est pour ou contre notre religion! Pour en combattant pour elle, en la défendant et en la rayonnant partout, contre en la combattant, même si ce n'est pas ouvertement ou encore en se disant neutre et en laissant les autres la démolir sans réagir.

Les unions neutres ont le droit d'exister et elles ont le droit de recruter des "neutres" mais les catholiques n'ont pas le droit d'être neutres!

## Quelle attitude prendre à l'égard des unions ouvrières?

a) Dans le cas où il n'existe aucune union, et que ce soit un milieu d'ouvriers catholiques, propageons les syndicats catholiques, faisons-leur de la propagande et donnons à tous le désir d'y appartenir. Quand les esprits seront prêts, les organisateurs pourront se présenter et leur travail sera facilité grâce à notre collaboration.

b) Si le syndicat s'organise ou s'il existe déjà, que doit faire un jeune ouvrier catholique? Il doit y appartenir sans aucun doute. Il prendra dans son syndicat toute l'influence possible. Il doit ambitionner de devenir un chef. Les syndicats sont bâtis de nous et ce sont les chefs compétents qui leur donneront leur orientation en leur assurant le développement rapide nécessaire.

c) Dans le cas où l'union internationale est organisée, qu'on ne force pas tous les ouvriers à en faire partie. Ménageons notre propagande. Il vaut mieux s'abstenir de donner notre argent et l'encouragement d'adhésions plus nombreuses. Il faut toutefois avoir l'oeil ouvert. Ne soyons pas dupe à son jeu et contrebalaçons l'influence néfaste qu'elle pourrait exercer sur les ouvriers catholiques. Documentons-nous.

d) Si tous les ouvriers d'un même centre sont forcés d'en faire partie, qu'on aille de bon coeur mais ne partageons pas les opinions et la doctrine des chefs. C'est là surtout que nos principes doivent dominer.

## Conclusion:

**Unissons-nous!**

**Défendons-nous!**

**Servons la cause des syndicats catholiques!**

**Evitons l'influence des unions neutres et internationales!**

**Donnons notre argent pour la défense de nos intérêts et ceux des nôtres d'abord!**

# LA PAGE

# FÉMININE



Un vieux titre mais . . .

## À quoi rêvent les jeunes filles ?

Mais rêvent-elles encore? . . .

On entend dire parfois: "Les jeunes filles qui vont travailler hors de chez elles, qui doivent faire face à tout, qui en savent autant que les grands, qui lisent tout, qui osent tout . . . elles en viennent à se moquer de tout. Il faut voir comment elles parlent du mariage, de l'amour!

Elles ont des "copains", mais ne pensent qu'à s'amuser. Elles rêvent de cinéma, de toilettes, de danses, oui, mais de bonheur à deux, d'intimité familiale? ah! non; de cela elles n'en veulent pas elles s'en "fichent!" . . .

### CE QUI DONNE LE CHANGE . . .

Et ma foi quand on nous voit, par exemple, passer dans les rues, il faut bien le dire, il y en a beaucoup d'entre nous qui donnent à penser que c'est vrai . . .

Et, ce qui dérouté ceux qui n'y connaissent rien, c'est que la mode, le genre de vie, tout ce qu'on appelle la "civilisa-



Mais ce dont elles rêvent, au fond et toujours, et peut-être plus que jamais, c'est les berceaux . . .

don" d'aujourd'hui, tend à donner aux jeunes filles un type unique ou du moins peu varié. Alors, on nous croit toutes pareilles! . . .

Bien sûr nous aimons nous amuser. Et si nous avons l'occasion d'aller au cinéma, ou même au bal, eh bien! nous savons en jouir. Mais franchement, ceux qui pensent qu'on ne rêve qu'à cela, eh bien, ils se mettent comme on dit: le doigt dans l'oeil.

Et l'histoire d'Yvette semble en être un exemple, une preuve typique.

Elle avait 19 ans, gentil minois et . . . rouge aux lèvres.

Elle était confectionneuse,—spécialisée dans les boutonsnières, s'il vous plaît—d'une grande maison.

Il y a deux sorties à cette maison, et presque chaque soir, il y en avait un qui l'attendait à chaque porte.

Elle sortait parfois d'un côté, parfois de l'autre. Et ce jeu semblait remplir toute sa vie . . .

Un soir, Madeleine la vit venir pâle, tirée . . . et à peine arrivée, Yvette fondit en sanglots.

Et voici ce que, par phrases coupées, déchirantes comme sa peine, voici ce qu'Yvette avoua:

. . . Elle avait eu beaucoup "d'amis" pour rire, mais pas pour se marier . . . Mais il y en avait un, un ouvrier peintre, un bon et brave garçon qui avait demandé Yvette . . . Avec lui, c'était la vie familiale et sage, mais auréolée d'un amour vrai, profond, fidèle . . .

Yvette n'avait pas dit non . . . Mais voilà qu'il avait su, lui, les furtifs d'Yvette . . . et il était venu, un soir, et il avait vu . . . qu'elle n'avait pas encore tout rompu . . .

Et d'un geste nerveux, de ses mains crispées, Yvette sortit de son sac et déplaça une lettre:

"Tiens, lis, dit-elle à Madeleine. Il ne veut plus de moi . . . parce que ce qu'il voulait, c'était . . . c'était . . . une vraie famille.

—Mais, et toi, Yvette? . . .

## PARADE?

N'a-t-on pas raison de dire que la gent féminine est incompréhensible. Tout en conservant cette sensibilité qui lui est propre, ses tendances à se masculiniser sont nombreuses. Voilà quelques remarques m'étant suggérées par un fait qui m'est parvenu entre les branches.

Une jeune fille de bureau très attachée à la fameuse cigarette, recevait à l'occasion des fêtes, une boîte de 200 cigarettes, tandis que ses compagnes recevaient chacune une boîte de chocolats.

Notre demoiselle s'en trouva fort froissée. Sans raison? . . . Peut-être! Peut-être aussi, le patron, d'un esprit trop pratique, manqua-t-il un peu de tact en l'occurrence. Une boîte de cigarettes, ça se donne bien à une personne qui fume, mais si celle-ci est une jeune fille! Ainsi, même sous des manières à la garçon, la jeune fille conserve en son for intérieur, une mentalité très féminine.

Il serait trop long de développer ici toute une thèse traitant des effets du tabac sur l'organisme féminin. Est-ce qu'on y songe? Le système nerveux féminin est beaucoup plus sensible que celui de l'homme et subit plus facilement les effets néfastes des narcotiques. Pourrions-nous jamais en convaincre la fumeuse acharnée. Il n'en reste pas moins vrai que cette habitude se généralise de plus en plus. Déjà l'on trouve tout naturel de rencontrer soit au salon, au restaurant, même sur la rue, une demoiselle la cigarette au coin de la bouche. Pourtant ce petit fait d'un cadeau offert par le patron, n'est-il pas une preuve que pour la femme, fumer devient une parade qui s'op-

—Moi? moi? mais tu sais bien que moi aussi, voyons! . . . et tous les autres c'était pour rire! . . .

Ce qui est bien dommage, n'est-ce pas, c'est qu'il y ait tant d'étourdies comme Yvette. C'est que les filles d'ouvriers n'ont qu'à suivre l'exemple qu'elles ont tous les jours sous les yeux, et les conseils qu'on leur prodigue . . .

Mais ce dont elles rêvent, au fond, et toujours, et peut-être plus que jamais, c'est de berceaux, c'est d'intimité, de tout ce que représentait pour Yvette ce brave garçon d'ouvrier peintre.

G. L. L.

<p><b>Mme J. A. BOURRE</b> experte compositrice diplômée 10% d'économie aux J.O.C.F. 7153, rue St-Denis Près Jean Talon</p>	<p><b>Pharmacie CONTANT</b> La plus vieille au Canada J. R. Dériots, Ph. Ch. Prof. 345, Notre-Dame, Est Coin St-Denis HA. 6727 — MA. 6374</p>
---	---

**HOPITAL STE-THERESE, ENRG.**  
Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes  
Plaçons bébés — Prix Modérés.  
4504, rue St-Denis, Montréal, Qué. Tél. L'Annonceur 1923

## Beaux ou bons ?

Soyons pratiques, est-ce qu'ils doivent être beaux ou bons les souliers que nous allons acheter prochainement?

Nous ne sommes pas encore rationnés au Canada en ce qui concerne les souliers et la mode nous fournit un choix considérable pour un temps de guerre . . . est-ce à dire que nous devons nous reconnaître le droit d'acheter tout ce qui plaît à l'oeil en risquant fort de nuire aux pieds et à la bourse?

Pourquoi achetons-nous des souliers? La question paraît fort drôle mais avant d'aller plus loin, assurons-nous du fait que nous en avons besoin. Vous en connaissez certainement des jeunes filles qui possèdent 5 ou 6 paires de souliers qu'elles ne portent pas parce qu'ils ne sont pas pratiques ou qu'elles en sont fatiguées . . . Ont-elles toujours

pose à sa réelle féminité? Je me gardais bien de critiquer; chacune a la liberté d'agir à sa guise et de faire comme bon lui semble . . .

Un banal petit fait m'a amené à ces réflexions et je me suis dit (entre nous, mes amies) qu'on agit souvent sans réfléchir.

Voilà quelques commentaires dont je vous laisse les frais de la discussion. Mieux que moi, démêlez-vous ce cachet de mystère dont s'entoure la jeune fille.

Enfin, qu'en pensez-vous? . . .

MARCELLE B.

acheté leurs souliers parce qu'elles en avaient besoin?

Que devons-nous demander à nos souliers? D'abord qu'ils soient solides et confortables, c'est-à-dire qu'ils soient suffisamment longs et suffisamment larges.

Et les talons devraient être juste de la bonne hauteur qui nous permettrait de les porter dans n'importe quelles circonstances. Les talons très hauts qu'on ne devrait porter qu'occasionnellement le soir et qu'on est forcée de porter sur la rue parce qu'on n'en a pas d'autres, nous rendent un bien mauvais service tant au point de vue santé qu'apparence.

Puis leur couleur. En été, qu'ils soient de couleurs pâles si ça nous plaît, ça ne les empêchera pas d'être pratiques. Ayons par prudence une paire de souliers noirs ou bruns pour les jours de grosses pluies par exemple. Ne multiplions pas les achats de souliers de toile, de canevass, de cuir verni, etc., etc. La jeune ouvrière logique ne peut pas se permettre un tel gaspillage. Elle peut fort bien être élégante autrement.

En définitive, nos souliers peuvent être beaux et bons. Au lieu d'acheter deux ou trois paires de souliers sans valeur, mettons le prix sur une seule bonne paire qui n'attirera pas l'attention justement parce qu'elle sera chic. Ce n'est pas toujours ce qui est dans l'ordre qui attire l'attention, et attirer l'attention ne devrait pas être notre première ambition.

LAURETTE

**EN GARDE!**

contre toutes les eaux dites de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

---

Exigez du pharmacien: **CIVITA**

la vraie formule française de

## l'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût

Au prix populaire de: **25¢** la bouteille

**DISTRIBUTEURS**

W. Brunet & Cie Ltee, Québec pour le district de Québec.

Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal.

Si votre fournisseur ne Pa pas signalé:

## HA. 7251

Décoration intérieure

# Des fleurs, chez vous

L'été chante son hymne de gloire et de beauté. Tout s'épanouit et les fleurs étalent devant nos yeux leurs couleurs et leur splendeur.

Vous même, pour être à la mode, portez sur vos toilettes la fleur la plus inimaginable.

Des fleurs partout et encore des fleurs toujours !!!



Votre foyer qui est l'image de votre personnalité doit lui aussi prendre part à la fête; une profusion de fleurs et de plantes lui donnera un aspect agréable. Vos fenêtres deviendront plus accueillantes si vous les embellissez de couleurs vives et chaudes. Sur l'appui ou les rebords ayez dès maintenant des géraniums, des fleurs grimpantes, des pots de capucins. Usez de votre imagination; nos soeurs d'Europe avaient trouvé mille et une manières pour faire valoir la beauté, l'originalité de la plus modeste des fleurs.

Des pots de grès remplis de myosotis et de pensées placés sur des gradins superposés remplissent tout un coin d'une pièce et c'est ma foi très pittoresque comme décor.

Un vieux chaudron peinturluré, un moule à gâteau, un grand chapeau de paille renversé sont des jardinières pour le moins peu coûteuses et ravissantes.

Un escabeau, des boîtes sur les marches, des cailloux, du sable et des cactus et voilà tout trouvé, un jardin miniature idéal.

Si vous n'avez aucun loisir vous permettant l'entretien des plantes et des fleurs, ayez recours à l'artificiel.

Dans toutes les pièces de la maison, ayez des fleurs, gros bouquet d'un rouge écarlate ou d'un jaune d'or, une ou deux roses, qui semblent vouloir s'épanouir dans une potiche à long col, etc. La femme qui aime le beau, qui pare son intérieur pour les siens ne saurait rester indifférente à la beauté de "la fleur".

Lucie DELCAU

## Pensées

C'est déjà être moins ignorant que de savoir qu'on l'est.

\*\*\*

Il y a des gens qui montrent de l'application, d'autres, de l'enthousiasme.

\*\*\*

Il faut mêler les deux pour arriver au succès.

\*\*\*

On est porté à reprocher aux autres les fautes que l'on commettrait soi-même si l'on était à leur place.

\*\*\*

On a plus facilement de la volonté pour agir en un moment grave et décisif que cet enchaînement de la volonté qu'il faut pour maintenir des résolutions de jour en jour.

Un seul geste nécessaire vaut mieux que cent efforts futiles.

\*\*\*

Nous nous donnons beaucoup de mal pour obtenir des choses auxquelles nous tenons peu.

\*\*\*

Il y en a qui ont toujours la manie de s'excuser. C'est le propre des faibles.

\*\*\*

On ne fait que ranimer un incident fâcheux en le rappelant sans cesse: et c'est se tromper deux fois que de vouloir expliquer une erreur.

\*\*\*

Rien n'est plus stérile que le regret, rien n'est plus fécond que l'espoir. Nous devons partout substituer ce dernier à l'autre.

# Le bain

Vive les vacances, le soleil, le grand air, la montagne ou la mer, vive les vacances, oui oui, mais soyons prudentes.

Le bain est indispensable, j'ajoute même qu'il est un auxiliaire précieux pour conserver la jeunesse et la beauté mais il faut en faire bon usage. Entendu que je ne vous énumérerai pas les conseils et les manières de prendre un bain ou une douche dans "la petite baignoire du foyer" non, je veux ici vous mettre en garde contre les risques des bains de mers et de rivières.

Les premiers sont très fortifiants, cependant ils ne conviennent pas au grand nerveux, l'air salin est déplorable pour les sanguins. Un quart d'heure, vingt minutes au plus passé à faire des mouvements continus, voilà comment le bain de mer aura sur votre organisme une action bienfaisante.

Les bains de rivières engendrent souvent un mal qui se développera tôt ou tard si l'eau est trop froide ou impure. Pour que l'agréable sensation de fraîcheur ne soit pas perdue la durée du bain ne doit pas dépasser vingt minutes. Si vos lèvres bleussent à l'eau abstenez-vous du bain quoi qu'il en coûte, ce plaisir n'est pas pour vous.

Après le bain essayez-vous rapidement, remettez en hâte vos vêtements et faites une bonne marche rapide, le bain ainsi sera un bon médicament et un agent de santé.

De grâce n'essayez pas de devenir mulâtresses en un jour. Que de jeunes se sont ainsi fait un tort considérable. Après avoir passé une heure ou deux au bain, elles s'étendent sur le sable toutes ruisselantes d'eau et se font "rotir".

Halte là, la science médicale vous le crie, la raison vous le dicte, votre beauté vous le demande et votre jeunesse se révolte de ce traitement barbare.

Prenez vos ébats, courez, sautez mais soyez sages et prudentes.

Lucie DELCAU

## Comment aimer pour être heureux

par Anne-Marie Couvreur

"Comment aimer pour être heureux", voilà un titre alléchant! Et le livre n'est pas au-dessous de ce qu'il promet.

L'amour, c'est bien beau. Mais il ne suffit pas toujours d'aimer; comme en toutes choses, il y a la manière.

Ceux donc qui attendent l'amour y apprendront déjà à quelles conditions amour est bonheur.

Ceux qui aiment y découvriront les moyens d'entretenir et d'intensifier leur bonheur, de le protéger contre les possibles dangers qui le menacent; ceux qui attendent plus de bonheur dans l'amour comprendront peut-être en quoi ils ont manqué et se reprendront selon la vraie manière d'"aimer pour être heureux".

Tout le monde doit apprendre ou réapprendre "Comment aimer pour être heureux".

190 pages \$0.60; par la poste: \$0.65. "Aux Editions Ouvrières", 1037 St-Denis, Montréal, Qué.

# COURRIER

## D'YVETTE

Q.—Je suis une jeune fille de vingt ans. Je suis sérieuse et me conduis bien. Or, ma mère ne veut pas que je lise des livres qui me renseigneraient sur la vie et que je prends à la bibliothèque paroissiale. Ne trouvez-vous pas qu'elle est trop sévère? Il me semble qu'à mon âge, il est bon que je lise ce genre de livres? — JE SUIS EN PEINE.

R.—Ma chère petite amie, que puis-je vous dire, je ne connais ni ces livres ni vous-même? Toutes les bonnes lectures ne conviennent pas aux mêmes personnes, la bibliothèque où on les prend fait elle une des meilleures. Je vous conseillerais de soumettre vos lectures à un prêtre qui, au besoin et si possible, pourrait intervenir discrètement auprès de votre mère.

Q.—N'est-ce pas Johannes Strauss qui est l'auteur de: "Les trois valses"? Ma soeur prétend que c'est Richard Strauss. — J'AI PARLÉ.

R.—Vous allez perdre toutes deux votre pari, car c'est Oscar Strauss qui en est l'auteur. Les valses populaires que l'on entend si souvent sont de Johannes, voilà sans doute ce qui vous a induit en erreur.

Q.—Je suis le seul garçon de ma famille. J'ai dix-neuf ans. La plus jeune de mes soeurs est, à dix ans, l'enfant la plus gâtée que je connaisse. Elle pleure et boude pour un rien. Elle nous fait une scène si on lui refuse cinq sous. Ma mère ne la corrige pas, et quand je lui reproche, elle me dit que je ne ferais pas mieux à sa place. Dernièrement, pour deux ou trois tapes appliquées au bon endroit, ma mère m'a fait de cinglants reproches. Cette enfant est en train de nous rendre esclaves, d'autant plus qu'elle prépare son propre malheur. Je ne sais que faire et l'avenir me fait peur pour elle. — ROGER.

R.—Vous avez dû réaliser que vous êtes mal placé pour élever vous-même cette enfant. Si vous ne pouvez, avec tact et délicatesse, persuader votre mère de changer sa méthode, il faudra vous contenter de donner l'exemple à votre petite soeur. Surtout sachez capter sa confiance. C'est extraordinaire tout le bien que l'on peut faire à quelqu'un à qui on inspire confiance.

Q.—Est-il vrai qu'il ne faut pas couper les queues des betteraves pour les faire cuire? — YVETTE.

R.—D'après une personne experte en art culinaire, cette précaution est inutile. On peut très bien couper la betterave avant la cuisson.

Q.—Toutes les oeuvres de Victor Hugo sont-elles immorales? — J'AIME LA LECTURE.

R.—Elles le sont dans la généralité des cas, mais non pas toujours. Consultez le volume du R. Père Sagehomme, jésuite, à ce sujet.

Q.—Voulez-vous avoir la bonté de me dire quelle est la durée du deuil pour un père? — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R.—La durée de ce deuil est d'environ un an. Mais aujourd'hui chacun le porte à sa convenance.

Q.—Je travaille dans une usine et plusieurs employées sont plus âgées que moi. Elles se plaignent de mon manque de respect à leur égard. Je les tutoie et je leur joue souvent des "tours". Dois-je faire plus attention? — On me dit que "manger ses lèvres" est signe d'un grand défaut. Pourriez-

vous me dire lequel, s'il vous plaît? — LULU.

R.—Evidemment il est toujours préférable de s'adapter à la mentalité de son entourage. Vous avez là une bonne occasion d'apprendre la diplomatie, et cela vous servira, car dans toute votre vie vous aurez sûrement l'occasion de rencontrer toutes sortes de gens à qui vous devrez plaire surtout si vous avez besoin de leurs faveurs. On aurait tort de juger une personne sur un tel détail, car cet acte n'est le résultat que de la nervosité.

R.—Réponse à UNE SYMPATHISANTE: Je regrette de ne pouvoir pas répondre à vos deux questions le comité fédéral de votre diocèse est en mesure de le faire d'autant plus que ça relève de lui.

Q.—A l'occasion d'un mariage pour le déjeuner (servi à midi), est-ce plus beau, plus nouveau d'avoir au milieu de la table une corbeille de fleurs ou un gâteau de noces? — J'AI HATE DE SAVOIR.

R.—L'une n'empêche pas l'autre et les deux ensemble font plus joli à condition que les fleurs soient partagées aux deux extrémités de la table.

YVETTE

Collection "Radio-Collège"—No 2

### Initiation à la

### Géographie humaine

par Raymond Tanghe

Professeur à la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal

L'ouvrage de M. Tanghe ouvre de larges horizons sur la géographie physique, sa sociologie, l'économie politique et il est destiné à servir de manuel de base aux étudiants de Géographie humaine, science que, fort à propos, plusieurs collèges et écoles supérieures ont ajoutée à leur programme.

Ce livre est écrit en un style direct et vivant; il pourra servir aux leçons de choses dans les classes élémentaires et les adultes en trouveront la lecture attachante.

Ci-après un sommaire des sujets traités dans l'Initiation à la Géographie humaine:

- L'homme dans la nature;
- L'eau et son rôle alimentaire;
- Les grands facteurs du climat;
- Les fleuves nourriciers;
- Les fleuves, routes de civilisation;
- Les grandes zones forestières;
- La forêt hostile à l'homme;
- La forêt dispensatrice;
- Conditions géographiques de la distribution des espèces animales;
- La chasse aux animaux;
- Carrières, Marais salants, Pêchers, mines;
- Combustibles;
- La protection des forêts;
- L'élevage;
- Cultures alimentaires;
- Les plantes oléagineuses;
- Les textiles;
- Cultures exotiques;
- L'utilisation des agents naturels;
- La circulation maritime;
- La navigation fluviale;
- Les routes;
- Circulation aérienne.

Volume de 200 pages, format 6 1/2 x 8 1/2.

Prix: \$1.00 (par la poste: \$1.10) Le premier volume de la collection "Radio-Collège":

## LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE

## Dis donc, danses-tu?

On s'était bien amusé ce soir-là; on avait chanté, dansé des "sets" et on avait bien ri, un peu aux dépens de tout le monde. Mais il était déjà trop tard, 1 h. 30 du matin, et je me préparais à partir, quand on entendit des pas sur la galerie. Chacun se leva pour aller voir ce qu'il y avait mais madame Bruno me dit: "Ce n'est rien, c'est Jacques qui rentre!"

— A cette heure là?

— C'est son heure habituelle!

Chacun reprenait sa place, quand je vis un jeune, assez bien mis, qui entra en disant: "Bonsoir tout le monde, il y a de la visite ce soir?"

Tout le monde salua, et les présentations faites, on jasa un peu. Comme Jacques était à peu près de mon âge, on s'entendit très bien. D'ailleurs, entre jeunes gens, on se comprend facilement aujourd'hui. Si bien que quand j'ai voulu partir, il insista pour venir faire un bout de chemin avec moi. Après avoir parlé de choses et d'autres il me dit:

— Dis donc, danses-tu un peu, des fois?

— Des fois oui, en veillée, mais c'est plutôt pour amuser les autres, parce ce que je danse mal! C'est en riant que je lui avais répondu, mais il continua, très sérieux.

— Tu devrais apprendre, c'est très intéressant de se promener au son de la musique. Tiens viens donc chez nous, lundi? je t'apprendrai.

— Vrai? C'est chic de ta part. Je t'avoue que je commence à être fatigué de faire rire de moi.

— Alors, rendez-vous lundi, n'oublie pas!

— Entendu. Bonsoir!

Mon tramway approchait, et on se laissa sur ces mots.

Le lundi suivant, j'étais là. Et ce soir-là, j'appris à danser, et à connaître mon nouvel ami. C'est ainsi qu'il me dit qu'il passait presque toutes ses soirées dans les salles de danse.

— Et ça ne te fatigue pas pour ton travail?

— Le travail! Si je perds ma place, j'en ai une couple d'autres en vue, et plus payantes encore!

— Pourquoi est-ce que tu n'y vas pas?

— A cause de la mère. Vois-tu, elle a toujours peur que je me perde!

— A mon idée elle doit s'y connaître un peu, dans toutes ces questions là...

— Non, mais écoute un peu, vieux, es-tu ici pour me faire un sermon, ou bien pour apprendre à danser?

Ça avait jeté entre nous un "froid" qui avait duré toute la soirée.

Dans le tram, en m'en revenant, je me suis dit: "Imbécile! si tu penses te faire un ami avec tes sermons! Tu es mieux de changer d'idée!"

Et les autres soirs, j'ai été plus prudent. J'essayais d'être dans son genre, et j'y réussissais pas mal.

Ça faisait bien quinze jours que je prenais mes fameuses leçons de danses, quand Jacques me dit:

— Maintenant, si tu veux savoir danser, il faut que tu essayes avec une fille. Et le meilleur moyen, c'est de venir dans une salle de danse. Tu regardes un peu, tu choisis une fille qui danse bien, tu la demandes, et tu agis comme si tu avais dansé toute ta vie!

— Les jeunes filles se laissent "inviter" si facilement que ça?

— Tu sais bien qu'elles sont là pour ça!

— Elles doivent avoir un certain genre!

— Pourvu qu'elles dansent bien, et qu'elles aient du "pop" qu'est-ce que tu veux avoir de plus?

C'était un mercredi qu'il me disait ça, le lendemain j'étais dans une salle de danse, et je regardais un peu autour de moi, pour me rendre

Et je me demandais ce qu'il pouvait bien y avoir d'intéressant dans tout cet énervement-là, quand je reçus une tape sur l'épaule, une de ces bonnes tapes amicales dont on se ressent pendant un quart d'heure.

C'était mon type, comme il avait l'air content! Il paraissait si heureux, que, je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas aimé ça, de le voir ainsi et...

— Qu'est-ce qui t'arrive? lui demandai-je?

— Bien quoi! Je suis content de te voir.

— Avais-tu peur que je ne viennes pas?

— Non, mais... Ecoute, je vais te dire. Hier, j'ai eu une discussion avec la mère, et elle m'a dit que tu ne viendrais certainement pas.

— Tiens, pourquoi ça? Elle avait peur que je me "perde" moi aussi?

— Non, ce n'est pas ça... Mais elle avait l'air de... et changeant brusquement de sujet il me dit en faisant un geste de la main.

— Tiens! regarde la blonde là-bas!

Veux-tu que je te la présente?

— Si tu veux, lui-dis-je, sans conviction.

Et voilà! j'avais une danseuse. J'ai essayé de danser un peu, mais je n'étais pas assez habitué. Elle me dit: "Je crois que c'est la première fois que tu danses ici?"

— Oui, lui dis-je. Et je t'avoue que ça me gêne un peu.

— Ça n'est rien. Tu verras, quand on aura dansé quelques fois ensemble, ça ne paraîtra plus. Et j'ai passé la soirée avec la blonde en question.

A la fin, j'étais fatigué, ennuyé. La musique, ou plutôt les chansons et la manière dont elles étaient chantées, me donnaient sur les nerfs.



Chacun reprenait sa place quand je vis un jeune, assez bien mis, qui entra...

Dans cet état, j'ai décidé de m'en aller. A la porte, Jacques m'a rejoint; il avait l'air de surveiller mes réactions.

— As-tu aimé ta soirée?

— Pas mal! Mais je suis fatigué et j'ai eu chaud!

— C'est ça qu'il faut! me dit-il en me faisant un clin d'oeil.

— Le lendemain, j'étais courbaturé, mais surtout écoeuré.

Et j'aurais été curieux de voir mon gars.

Il ne devait pas être beau, lui non plus, si j'en juge par la façon dont il s'était "trémoussé" durant toute la soirée.

Et je réfléchissais... Comme tout ce monde gai, joyeux, aimable, en apparence, s'embêtait au fond.

Dans la vie privée, tous ces gens-là retrou-

vaient... A la salle de danse, ils laissent tout ça au vestiaire... Ils deviennent ensuite artificiels, menteurs, hypocrites, quoi! Et moi aussi ça avait dû être mon attitude. Si au moins, tout le monde s'en rendait compte le lendemain... mais on aime mieux ne pas penser.

Tout de même, j'y suis retourné, par curiosité d'abord, puis, peu à peu, j'y ai pris goût, et on y allait toujours ensemble. Mais pourquoi y suis-je retourné? Ça ne m'amusait pas du tout. J'aurais voulu convaincre Jacques du fait qu'il perdait son temps en s'embêtant royalement. Je n'aurais pas voulu faire figure de lâcheur vis-à-vis lui. Mais à la fin fatigué de cette vie et reconnaissant mon impuissance, je les ai lâchés sans autre forme de procès.

Pendant trois autres semaines, je n'ai pas revu Jacques.

Peu à peu, je commençais à oublier mes petites aventures lorsqu'un incident vint me les rappeler.

C'était un après-midi; il y a à peine quelques jours. J'étais au travail, lorsque quelqu'un vint me dire:

— On te demande à la porte, ça a l'air urgent.

— Bien, j'y vais tout de suite.

Je cours à la porte, c'était Jacques!

— Bonjour, lui dis-je, un peu étonné de sa visite, quoi de nouveau?

— Ça va mal!

— Voyons expliques-toi! La dernière fois que je t'ai vu, tu avais l'air tellement gai!

— Ça a bien changé depuis ce temps-là, ou plutôt, je me suis franchement regardé vivre.

— Ecoute un peu, vieux, dans le moment, je suis "sur mes heures de travail". Si tu veux viens ce soir chez nous et on reparlera de tout ça.

— Entendu! Mais tâche d'être chez vous de bonne heure.

— Sois sans inquiétude, je serai là!

J'avais une hâte terrible que le soir arrive, et le reste de l'après-midi me parut beaucoup plus long que d'habitude.

Aussitôt libre, je me dirigeai vers la maison de mon ami. Il était déjà là et m'attendait à la porte.

Nous sommes entrés à la maison, et voici en quelques mots ce qu'il m'a raconté:

Tu sais quelle sorte de vie je menais lorsque tu m'as quitté, ou plutôt, il faut que je t'en explique une partie que tu n'as pas pu voir.

Je suis certain que ça t'a coûté très cher de me suivre un peu partout. Moi, ça me coûtait juste mon entrée, tu comprends?

— Qui payait tes dépenses?

— D'autres... et pas des gars!

— Je comprends!

— Ma mère aussi, a compris. Et elle m'a dit clairement ce matin que si j'avais l'intention de continuer ce jeu-là, j'aurais à aller vivre ailleurs.

— Mon pauvre vieux, je t'avoue que je crois qu'elle a raison.

Mais je ne veux pas quitter ma mère, je sais qu'elle m'aime quand même, elle me l'a déjà prouvé bien des fois. Et puis ma vie actuelle m'écoeure. J'ai affaibli mes facultés d'homme, ma volonté, mon intelligence, mon courage et maintenant...

— Maintenant?

Il faut que je me trouve de l'ouvrage, et tu sais combien c'est difficile à 20 ans! Vrai, je ne sais pas ce que je vais devenir.

— Ecoute, Jacques, surtout à cause de notre âge nous ne devons pas nous décourager, après tout, et malgré tout, nous représentons l'avenir!

C'est ça le terrible de l'affaire. Quel avenir nous représentons. Vois-tu ça. Il y a moyen de se reprendre.

— T'en fais pas. Je vais t'aider, compte sur moi.

— Merci! Je compte bien sur ton aide; mais avant de partir, permets-moi de te dire merci de m'avoir suivi un bout de temps; merci surtout de m'avoir lâché, ça m'a donné à réfléchir.

# MIMI GRAPHOLOGUE

Nous nous excusons auprès de tous ceux qui nous ont envoyé un texte pour étude graphologique, d'avoir à les faire attendre aussi longtemps. — Les demandes se font de plus en plus nombreuses, le journal n'est que mensuel et les réponses personnelles se multiplient.

Nous ne pouvons pas dire quand les réponses vous parviendront; elles ne peuvent pas raisonnablement arriver avant trois mois.

Nous ferons paraître le mois prochain, la liste de ceux que nous avons en main depuis un certain temps soit trois mois. Si vous ne trouvez pas votre pseudo dans la liste écrivez-nous.

**Tulipe noire:** Nous n'avons en main aucun texte signé de ce pseudo. Nous vous prions d'écrire de nouveau.

**Bout-en-train.**  
C'est un coeur sensible, aimant et très bon. Beaucoup d'activité cher Bout-en-train, de l'ambition à revendre, et la bonne habitude des choses parfaitement rangées et du travail fait avec méthode.

L'esprit de taquinerie fait souvent des siennes, mais l'esprit de dévouement a fort à faire aussi.

Optimiste et courage mais il te faudrait un peu plus de prévoyance. Ça viendra certainement avec l'expérience.

Tu es très sincère mais plutôt de tempérament fermé, mais sans une graine d'hypocrisie.

Tu es intelligente et bonne, et cela fait que partout où tu passes tu laisses toujours la marque de ton influence.

Toutes les excuses pour le long retard.

X X X

**Gabi-Kiri.**

D'imagination un peu romanesque, je te vois chère amie une sensibilité très vive, un peu de susceptibilité et aussi un brin d'égoïsme.

La franchise est par exemple sans ombre et très spontanée.

L'humeur n'est pas du tout égale; elle est même quelquefois déplaisante quand le vent est du mauvais côté.

Beaucoup d'inégalité aussi dans l'activité. Peut-être pas assez pratique. De plus quelques emportements surtout quand on contredit tes idées. Cependant si on sait le tour et surtout si l'on y met un peu d'affection, on peut t'influencer très facilement et te faire faire à peu près ce que l'on veut.

La volonté est tenace, résolue et même autoritaire, mais comme je l'ai dit les gens qui savent te prendre ont raison de toi facilement. La bonté aurait des élans magnifiques, si ce petit grain d'égoïsme ne lui barrait pas la route.

X X X

**Jumelle.**

Une imagination peut-être un peu trop étourdie. L'orgueil existe mais la vanité est complètement absente. La franchise est souvent imprudente car elle ne réfléchit pas assez avant de dire ce qu'elle pense.

L'activité est assez constante.

Tu aimes discuter et tu ne te privas pas de contredire avec vanité quand tu crois avoir raison. Portée à mettre imprudemment ta confiance en n'importe qui.

Ta droiture est très admirable et tu ne comprends pas que les gens peuvent avoir quelque malice. J'espère ne pas trop t'avoir blessée en te révélant tes petits défauts et je te souhaite le Bonsoir.

X X X

**Limouloisienne.**

Ma petite amie de Limoulois a un jugement excellent, du gros bon sens bien équilibré et la réflexion "aplomb". Un peu orgueilleuse peut-être et coquette aussi, aimant à plaire et à capter l'attention.

La sensibilité cachée bien au fond est cependant très vive.

Tu n'es pas du tout austère et tu jouis de tout sans songer à te priver.

Tu possèdes beaucoup d'esprit de devoir et de grandes aptitudes de dévouement.

Volonté ferme mais très douce. Ah! mais les petites susceptibilités sont tout de même fréquentes chez toi.

L'humeur? En général agréable, quelquefois un peu impatiente, mais qui n'a pas ses petites brusqueries à se reprocher?

C'est une petite Limouloisienne qui possède beaucoup de personnalité et d'initiative. Quelquefois mélancolique, mais ta nature si bien équilibrée reprend vite son entrain. Tu es très sympathique par ton charme et ton naturel.

## Courrier des malades

Cher ami,

Me voici de nouveau, malgré la température inclemente. Au moment où je t'écris il fait froid et le temps est couvert. Pour l'été ce n'est pas la température ordinaire. Par ici nous n'avons pas encore eu de chaleur. Espérons que ça viendra.

Après avoir abordé maints sujets, dont le dernier était la correspondance, je reviens aujourd'hui te parler du présent en rapport avec l'avenir. Plusieurs malades s'empres- raient de me dire: "Il n'y a pas d'avenir pour nous; nous sommes à jamais des déclassés!" C'est malheureusement la mentalité de trop de malades. On manque de foi dans l'avenir. O je sais bien que le présent pour plusieurs est plutôt décourageant si l'on considère que c'est la préparation de l'avenir, mais je t'assure, cher ami, que tous nous avons raison d'espérer quel que soit le présent.

Seulement il y a un point que nous somme portés à oublier: c'est que chacun de nous façonne son propre avenir.

Certains malades agissent comme ce type qui, voulait aller de Montréal à Québec, néglige de se rendre à la gare pour prendre le train. S'il n'a pas le courage d'aller au train, il est un fait certain, c'est que le train ne se rendra pas à lui. Par contre s'il se rend, le train le conduira à Québec. Beaucoup maudissent le sort, la chance qui ne les a pas favorisés, mais au fond, s'ils avaient fait leur part, ils auraient eu eux aussi de la chance.

"L'oiseau qui se lève tôt, attrape le ver", dit un proverbe anglais. De même pour nous malades, surtout les victimes du bacille de Koch, nous devons nous éveiller et sortir de notre torpeur pour préparer l'avenir. Sachons nous servir utilement des heures qui passent. Coupons court aux lamentations inutiles... et ennuyantes pour tout le monde, à commencer par notre entourage immédiat, composé de malades, donc, de gens facilement influençables.

Dans la province de Québec, il n'y a malheureusement pas d'organisation adéquate pour faciliter au tuberculeux le retour à la vie normale. Il y a de généreux efforts qui ont même été couronnés d'un certain succès, mais ce n'est pas suffisant. Le manque de fonds et l'absence de locaux appropriés a jusqu'ici paralysé le mouvement. Mais étant donné l'acuité du problème pour chacun de nous, c'est à nous d'unir nos efforts pour faciliter dans la mesure de notre possible, notre retour éventuel à la vie active. Et d'après moi, le premier pas à faire, c'est d'organiser efficacement la lecture des malades, de façon à nourrir et fortifier leur esprit. Puis vient ensuite l'organisation d'ateliers, ou, au moins, s'organiser pour permettre l'exécution de légers travaux manuels...

Mais tout ceci, requiert chez les malades de la bonne volonté, et de l'esprit de suite, de la continuité dans l'effort. Un autre point important c'est de bien choisir son occupation afin de ne pas changer à la première occasion. Il n'y a rien d'abusif comme

## NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

### HORIZONTALEMENT

- Grands vitraux.
- Préfixe — Erreur des sens ou de l'esprit.
- Qui bottelle.
- Petit ruisseau — Toute matière pesante dont on charge le fond d'un navire.
- Oignon d'une odeur très forte — Arme faite d'une longue lame

- Interjection qui exprime la surprise.
- Pronom personnel — Usages, coutumes — Bière anglaise.
- Ville de Chaldée — Époque — Université de Montréal.
- Parer, embellir, décorer — Taille la tête d'un arbre.
- Naturel, ingénu, sans artifice — Deux consonnes — Mesure itinéraire chinoise.
- Souffrance du corps — Métal précieux.
- Doté de la faculté d'éprouver des sensations — Sans vêtement.

### VERTICALEMENT

- Action de vibrer.
- Un des cinq sens — Grand bassin naturel ou artificiel.
- Association entre plusieurs personnes.
- Ordre des cérémonies religieuses — Action de refuser.
- Terre entourée d'eau — Diph- tongue — Mesure itinéraire chinoise.
- Courbe fermée — Dans bébé.
- Chemin bordé de maisons — Eloignement nécessaire pour bien voir une chose.
- Espèce d'euphorbe — Conjonction copulative — Note de la gamme.
- Titre qu'on donne aux empereurs — Le, renversé.
- Réponse à un problème.
- Communication — Petit ruisseau.

### Solution du mois dernier

C	A	V	A	L	C	A	D	E	R
O	R	A	G	E	U	X	R	I	S
N	B	A	L	O	G	I	S		
G	R	A	M	M	A	I	R	E	O
R	E	G	I	E	S	E	O	R	
A	E	R	S	V	E	N	T		
T	E	N	D	R	E	M	E	N	T
U	T	I	A	R	E	C	A	L	
L	S	T	O	I	S	U	E	R	
E	T	N	N	S	N	I	E		
R	E	A	S	E	S	S	O	R	

sans apporter à aucune le sérieux nécessaire. J'y reviendrai, de même que je répondrai à certaines objections courantes.

Et, je me sauve après t'avoir assuré de mon amitié sincère. Prions toujours pour la paix et ceux qui y travaillent. Bon- jour, bon courage.

Ton ami toujours.  
DRONOC.

## Un Monde était leur Empire

Ringuet excelle dans l'anecdote et charme dans le conte; il a connu le grand succès avec 30 arpents; aujourd'hui, il se révèle comme un Historien. Ringuet nous avait habitués aux surprises, cette fois encore, il ne nous déçoit pas.

Telle que présentée d'ordinaire, l'histoire du Nouveau Monde, celle du Canada, commence à l'arrivée des Européens en Amérique; des millénaires qui ont précédé cette date insigne, on ne dit jamais rien. Pourtant la terre d'Amérique existait et vivait de sa vie propre depuis très longtemps déjà. Des hommes l'habitaient dont cette terre était la patrie, une patrie large et vivante que des étrangers venus d'Orient allaient leur ravir.

C'est l'histoire de ces hommes d'autrefois, de ces civilisations extraordinaires mais à jamais disparues que nous raconte Ringuet.

Comme dans un film magnifique, UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE déroule, devant nos yeux étonnés, les images colorées de la vie des Mayas, des Incas, des Indiens d'Amérique. Vous verrez

grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands. Vous assisterez, éblouis et charmés, à la naissance du Nouveau Monde.

UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE, un livre d'un intérêt passionnant, écrit avec un respect scrupuleux d'authenticité, plaira à ceux qui demandent du neuf. Cet ouvrage est le point de départ nécessaire de toute culture propre à notre Continent.

C'est un livre indispensable aux bibliothèques familiales et scolaires.

Pour vous procurer "Un monde était leur Empire", écrivez "Aux Editions Ouvrières" 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué. Le volume, 1.50 et par la poste \$1.65.

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!  
**LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Liée**  
Clairval 2325

**GRANGER FRERES**  
Libraires, Papeteries, Imprimeurs  
54 Notre-Dame-Ouest, L.A. 2171

**ECZEMOL**  
PURIFICATEUR ET RECONSTITUANT DU SANG

Thérapeutique:  
Affection de la peau: ECZEMA  
Urticaire. Démangeaisons.  
Clous, Boutons, etc.  
Insuffisance organique: Anémie  
Faiblesse du Foie, du Rein, de l'Estomac, etc.  
Dyspepsie. Mauvaise circulation.  
Fauvreté. Acidité et Vices du sang, etc.  
La bouteille 12 onces. Prix \$1.00  
Nos clients du Québec doivent ajouter 2% pour la taxe provinciale.  
Chez votre Pharmacien, votre Marchand, ou aux

**Laboratoires FARM-O**  
6544, rue Drolet, Montréal  
TÉL. TAMM 8112

Manufacturier de Bijouterie  
**C. Lamond & Fils, Ltée**  
Bijoux commémoratifs et  
souvenirs en or, argent, platine  
588, Ste-Marie  
TÉL. 740



# COIN DES JEUNES

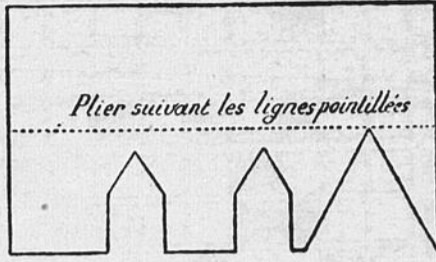


Fig. 1. Plan du toit, à reproduire au double de grandeur.

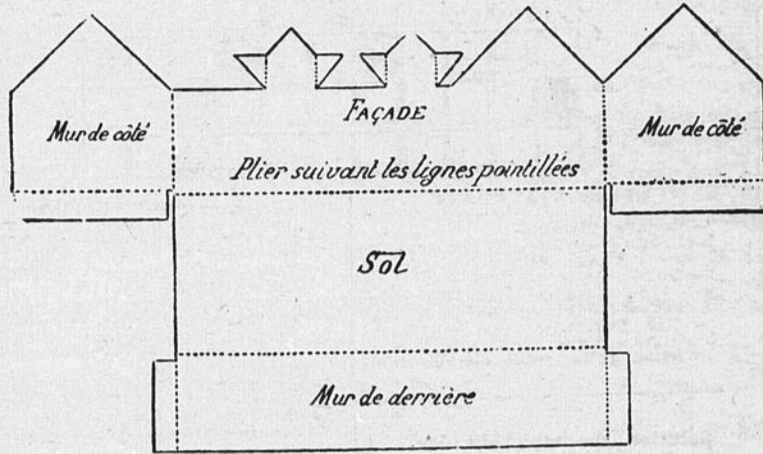


Fig. 2. Plan pour la maison normande, à reproduire au double de grandeur.

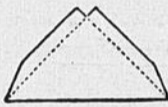


Fig. 3. Pignon.



Fig. 4. Toit des mansardes.



Fig. 5. Toit du pignon.

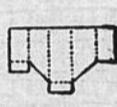
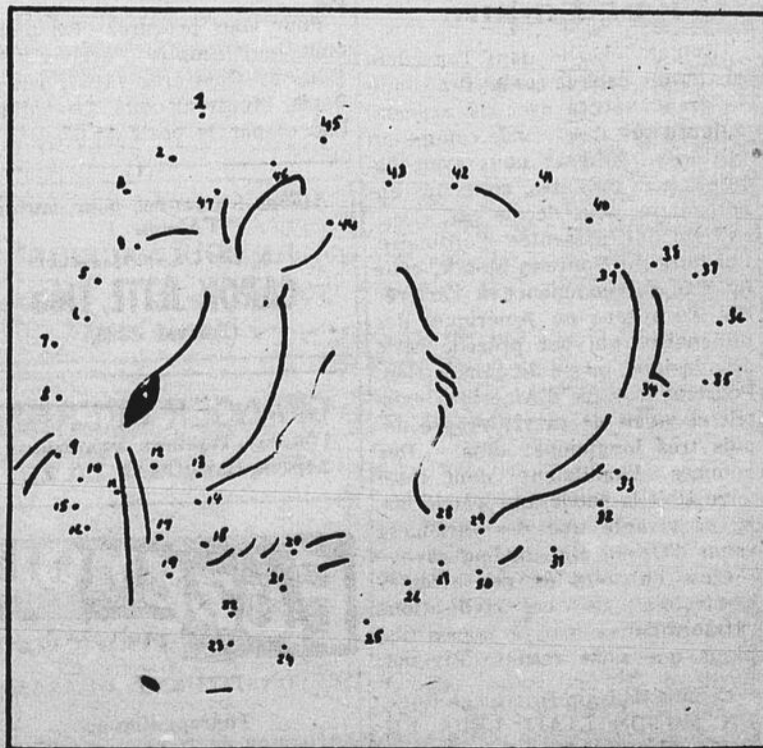


Fig. 6. Cheminée



## Dessin à compléter



### TOURISTE INGENU

Le touriste. — Que faisiez-vous ce matin dans votre jardin?  
Le cultivateur. — Je mettais du fumier dans mes fraises.  
Le touriste. — C'est drôle! Moi je mets du sucre dessus!  
**NOMBREUX PRETENDANTS**  
— La main de ma fille? Ha! ha! ha! Vous êtes le vingtième depuis ce matin!

Je regrette. Je reviendrai demain matin de bonne heure... pour être le premier!

### BOUCHEE-ECHANTILLON

Dans un hôtel où les clients n'ont jamais attrapé d'indigestion à table, un homme demande un steak; la servante se lui apporte quelques instants plus tard, et l'homme regarde attentivement ce qu'il y a dans son assiette.

— C'est bien la sorte de steak que je veux, finit-il par dire, après avoir regardé la bouche comme elle est bouchée comme celle-ci.

## Nous construirons une ville

Construire une ville est une entreprise très compliquée et fort coûteuse. Il faut acheter des terrains, bâtir des maisons, des ponts, des stations de chemin de fer et une foule d'autres bâtiments, il faut payer les architectes, les entrepreneurs, les maçons, les charpentiers, enfin tous les ouvriers.

Aussi très peu de personnes jusqu'ici ont-elles entrepris de construire une ville elles-mêmes et toutes seules. Cependant, c'est ce que nous vous proposons d'essayer.

Nous ferons notre ville en papier.

Chaque mois, nous vous donnerons les plans d'une construction.

Maison normande. C'est une construction facile que nous vous proposons pour commencer.

Choisissez une feuille de papier de dessin pas trop épais, ce qui vous rendrait le travail trop difficile; vous pouvez exécuter les quatre murs et le plancher en un seul morceau; pour cela, vous n'aurez qu'à établir votre plan d'après le dessin, mais deux fois plus grand; la meilleure manière de vous y prendre sera, à l'aide de votre compas et d'une règle, de donner à chaque ligne une dimension double de celle qu'elle mesure. Vous pouvez également mesurer chaque ligne en pouce et la reporter au double sur votre dessin définitif.

Vous remarquerez que sur une portion du plan se trouve le mot "sol" sur deux autres, "côté", et sur une autre enfin, "mur de fond"; en pliant le carton en dehors, vous constaterez que les quatre murs viennent se placer autour du sol; vous obtenez ainsi la maison sans le toit. Afin de pouvoir plier le carton, il faut l'entailler à moitié à l'aide du canif; faites attention que les entailles ne se trouvent pas du côté où vous pliez le carton, mais qu'elles soient à l'extérieur; cela vous permettra de plier facilement le carton; si les entailles se trouvaient de l'autre côté, vous risqueriez de briser le carton. Avant de plier le carton, exécutez le dessin dont nous vous donnons le modèle. Tout le cachet de votre maison normande dépend de ce décor dit "en bois apparent".

Etendez, sur l'emplacement des fenêtres, une légère couche de couleur bleue; vous reconnaîtrez facilement les fenêtres qui sont indiquées sur le modèle.

Lorsque vous aurez plié toute la maison, vous vous apercevrez que les bords des murs des côtés et du mur du fond se posent respectivement sur le sol et sur les murs des côtés; ce sont ces bords qu'il faut à présent coller à l'endroit où ils se trouvent, à l'aide de colle forte. Vous obtenez ainsi une petite boîte collée et très solide; c'est la maison.

Occupez-vous à présent du toit, c'est la partie la plus difficile du travail; les mansardes le compliquent encore; mais avec un peu de patience et de soin, vous vous en tirez cependant. Taillez un morceau de carton d'après le modèle, en donnant, bien entendu, à chaque ligne le double de la longueur de celle du plan; cela fera votre toit. Coupez ensuite deux morceaux d'après le croquis, ce seront les extrémités du toit; pliez ces trois parties le long des lignes pointillées et collez-les extrémités sous le toit, de manière que celui-ci dépasse légèrement.

De cette façon, les murs des côtés adhéreront exactement au bord extérieur du toit lorsque celui-ci sera en place.

Taillez les toits des mansardes d'après le modèle; n'oubliez pas de doubler chaque fois les dimensions; ce croquis comporte trois lignes pointillées; celle du milieu indique l'endroit où vous devez plier le carton pour former le faite du toit; les deux autres lignes doivent être pliées dans le sens opposé, ce qui sous-entend que vous devez pratiquer l'entaille à l'envers de votre carton; collez ensuite les mansardes sur le toit en glissant les deux bords repliés sous le grand toit; il vous sera plus facile d'exécuter de la même manière d'après le croquis 5, le toit du pignon de la façade, et de le coller à sa place.

Arrivé à ce point de votre travail, peignez le toit en rouge pour imiter les tuiles. Il reste à présent à faire les cheminées; établissez-en deux, d'après le croquis 6, sans oublier de donner les dimensions; pliez-les, de façon à obtenir deux tubes carrés; le bord, ou cinquième côté, sera replié à l'intérieur et enduit de colle; il sera utile de maintenir la cheminée par un fil pendant qu'elle sèche, et de la soutenir à l'intérieur par un crayon ou un porte-plume de diamètre approprié. Les petits bords, une fois repliés, servent à la fixer sur le toit; placez une des cheminées sur le devant, à droite, tout près de la crête centrale, l'autre derrière, à peu près au milieu, et sur la pente du toit; le croquis 7 vous indiquera ces places. Puis, peignez le haut des cheminées en noir.

Voilà votre maison terminée; c'est la première de votre petite ville; vous en aurez beaucoup d'autres encore à construire.

*Encyclopédie de la Jeunesse.*

### UN, PAS DEUX

Un officier devenu borgne à la guerre, portait un oeil de verre, qu'il avait soin d'ôter lorsqu'il se couchait. Se trouvant dans une auberge, il appelle la servante et lui donne cet oeil pour qu'elle le pose sur une table. Cependant, la servante ne bougeait point. L'officier, perdant patience, lui dit: — Eh bien! qu'attends-tu là? — J'attends, monsieur, que vous

## POUR RIRE

### LA PREMIERE MODISTE

Lili, six ans, raconte à sa mère le chapitre d'histoire sainte qu'elle vient d'apprendre à l'école. Il s'agit de l'histoire du Paradis terrestre, et en voici la fin: "Alors Dieu dit à Eve: "Tu seras modiste (pour maudite) ainsi que toute ta descendance."

### ABREUVOIR

Un enfant de cinq ans demandait à sa mère: — Qu'est-ce qu'ils vont donc faire dans le ciel, les oiseaux? Sa mère préoccupée, répondit assez brusquement: — Je n'en sais rien. L'enfant réfléchit longtemps en suivant des yeux le vol d'une hirondelle. Et tout à coup: — Ah! je sais, dit-il; ils vont boire dans les nuages...

### A QUOI BON!

Maman à bébé: — Oh! le pauvre bijou qui s'est fait une bosse au front en se cognant contre un meuble! Tu as beaucoup pleuré? — Pas la peine, maman, y avait personne.

### UN VRAI DERNIER

— Comment, Henri! tu es le dixième de ta classe? Je croyais que vous n'étiez que neuf! — Oui, papa. Mais il y a un nouveau.

### QUEL TOUR

— Hi! Hi! Hi! M'sieu, j'suis trop petit; j'peux pas attraper la sonnette. — Allons, mon enfant, ne pleure pas comme ça. Tiens, je sonne à ta place. — Merci, m'sieur. Maintenant j'file. Tâchez aussi de vous sauver, parce que le vieux birbe de concierge, il va sortir avec un seau d'eau!

### EN AUTOMOBILE

Ils sont trois bambins, deux frères et une soeur. — Quoi qu'on va faire? interroge le plus jeune. — On va jouer au cocher, propose le frère aîné. — Non plutôt au chauffeur, rectifie la petite fille, qui est de son temps. — C'est ça! moi, je serai le chauffeur, et toi la dame qui va en taxi. — Eh bien! et moi, alors, pleurniche le cadet, moi, je ne ferai rien? — Mais si, tu feras "l'écrasé".

### RETOUR A L'ECOLE

Toto et son père, en villégiature au bord de la mer, se promènent sur la plage. L'enfant voit avec terreur les vacances toucher à leur fin. Le papa veut juger des connaissances géographiques de son fils. — Voyons, mon petit, pourrais-tu me dire où finit la mer? Et l'enfant navré, de répondre: — Au début de septembre.

## Un jeu de mémoire

Faites ce jeu avec vos amis. C'est amusant et développe votre esprit d'observation et votre mémoire.

### LE TELEGRAMME

Lire à tous les joueurs une phrase exprimant quelques idées bien nettes. Par exemple: "Un groupe de 15 jeunes de Sorel, plus un aîné, arriveront demain soir vers 9 heures. Ils demanderont qu'on leur prépare un gîte et à souper." Faites composer soit individuellement, soit par groupe un télégramme, exprimant toutes les idées contenues dans la phrase, avec le moins de mots possible. Le groupe ou le joueur ayant le télégramme rempli ces conditions gagne la partie. On peut fixer la limite

Entre gars

# Veux-tu la marier?

Un gars rencontre un voisin âgé de 16 ans et demi. On cause.

Le voisin avoue à notre ami qu'il "court après", comme on dit ici, une petite jeune fille plus jeune encore que lui.

—La marieras-tu? lui demande tout à coup l'ami.

—Ah! Ah! fit l'autre, éclatant de rire.



C'est elle qui court après moi.

—Mais c'est très sérieux. Plus tard, la marieras-tu?

—Je n'en sais rien; je n'y ai pas pensé, je n'ai que 16 ans et demi, j'ai encore bien le temps de voir cela!

—Oui, ainsi donc tu la planteras là dans quelques mois.

—Oh!... fit-il embarrassé.

—Et tu courras avec une autre?...

—!!! (l'embarras s'accroît).

—Et la pauvre jeune fille que tu auras lâchée, que tu auras trompée pour attendre un autre... comme toi.

—C'est elle qui court après moi.

—Et tu t'es laissé prendre!

Et tu n'as pas pensé que si tu ne rompais avec elle, tu ferais du tort à sa réputation de jeune fille sérieuse, et que plus difficilement elle trouvera le garçon honnête avec lequel elle pourra se marier. Voudrais-tu, toi, plus tard, d'une jeune fille qui a fréquenté ainsi... en série?

—Oh, non!

—Mais bien sotte aussi celle qui te voudrait, toi qui auras fait la même chose. Je te vois déjà devant celle que tu désireras vraiment épouser et lui avouant: tu es la quatrième que je fréquente, mais c'est pour de bon, sais-tu, cette fois...

—Oh! elles n'y regardent pas de si près!

—Ainsi, tu marieras une "qui n'y regarde pas de si près". C'est d'une pareille que tu veux faire plus tard ta compagne pour la vie, ton épouse toujours affectueuse et fidèle, la reine de ton foyer et la mère et l'éducatrice de tes enfants? Et c'est une pareille que tu prépares par tes fréquentations déraisonnables à son fiancé de demain.

—Tu vois bien loin!

—Et toi, tu ne vois pas assez loin, ni assez juste. Reconnaiss avec moi que tu fais de cette enfant ton jouet; tu t'en amuses et quand il ne te plairas plus, tu le laisseras là. Elle sera toujours bonne pour un autre!

—Que faire?

—Mais cesser tout de suite tes relations. Elle te poursuivra, mais fuis-la et n'amoindris pas davantage la valeur de celle qui, plus tard, doit être la fiancée puis l'épouse d'un autre. Elle comprendra peut-être ce qu'elle doit devenir en te voyant sérieux et tu l'auras aidée à se préparer une vie plus belle et plus noble.

—Mais elle cherchera tout de suite un autre!

—Malheureusement, tu lui as déjà fait du tort; si elle est comme ça, tu es en partie responsable; ce n'est pas un motif pour continuer ta mauvaise besogne. Mais bien au contraire, répare le mal déjà fait par ta conduite.

Et plus tard, lorsqu'il en sera temps, tu choisiras, sérieusement celle à qui tu uniras ta vie et tu pourras lui dire fièrement: "A 16 ans, j'ai été sot quelques mois; mais alors j'ai pensé à toi, que je ne connaissais pas encore, et sérieusement, vaillamment, j'ai conservé mon cœur pur de toute attache. Je voulais te le donner intact".

# Le journal d'une ouvrière

Nous suivons Marie-Paule, dans sa vie de jeune ouvrière.

— Son journal de juillet nous rapporte quelques incidents. — Incidents dont sont traversées toutes les vies de jeunes ouvrières. Comment Marie-Paule en tire-t-elle profit? Laissons-la parler...

8 juillet 1943.

Nous sommes en vacances enfin. Que c'est calme et reposant. Comme j'envie les cultivateurs qui ont l'air, l'espace, le soleil, la nature entière, à leur disposition.

Quand je songe à notre petite maison située au 2e étage et que je vois mes petits frères qui n'ont pas de place pour jouer, je voudrais pouvoir leur dire à tous ces gens de la campagne à quel point ils sont heureux sans le savoir.

Nous sommes au camp jociste — bel endroit — surtout l'atmosphère intime et amicale qui y règne est agréable. Cinq de la manufacture sont avec moi et sont bien contentes... Depuis que je suis arrivée je ne cesse de remercier le ciel... c'est si facile de le faire ici.

15 juillet.

Pas si drôle — lundi il a fallu recommencer à travailler — et quelle chaleur à part ça. Tout de même, ça marche.

J'ai reçu une lettre de Marcel aujourd'hui. Je l'attendais. Eh bien! j'en suis rendue là. Il me parle d'un tas de choses qu'il doit faire là-bas, et surtout ce qui ne me laisse pas indifférente, il m'annonce sa visite pour le mois prochain, ce que nous allons jaser il me semble.

Nous organisons pour dimanche un pique-nique. J'ai fait tout un programme. Inutile de dire que les jeunes et même les plus vieilles ont bien hâte. Suzanne m'aide et chicane rarement maintenant; plus que cela, c'est elle qui en a eu l'idée; elle en est fière et

moi aussi; ça l'empêche de penser à son gros chagrin.

Eh! bien, ce matin notre contremaître qui avait pris ses vacances est revenu. Son bonjour fut pour moi; c'est bête mais j'en étais fâchée. Il est allé dans un grand hôtel du Nord paraît-il et m'a tout simplement exprimé son regret parce que je n'ai pas voulu l'accompagner; tout de même me dit-il: "Faut avoir des principes et y tenir pour refuser ce que je vous offre." Je suis fière qu'il commence à le réaliser et ce n'est pas trop tôt. Peut-être finirai-je par l'aider? Il a un nouveau projet pour la manufacture, à m'expliquer m'a-t-il dit. J'ai hâte de savoir.

29 juillet 1943.

Je suis un peu fatiguée ce soir parce qu'hier j'ai dû me coucher tard. Jean Larivière est venu me demander si je n'accepterais pas une ballade en auto avec ses parents qui justement partaient pour une vacance de quelques jours à la campagne. Monique nous accompagnait. Le voyage a été tout simplement merveilleux. Durant ce temps Monique viendra prendre ses repas chez nous.

A la manufacture il se passe quelque chose parmi les plus jeunes. Au dîner c'était un fou rire qui a fini par faire pleurer Gisèle. Je me méfie de ce qui se passe dans la tête de ces petites. Je vais m'informer.

Et le temps suit son cours — Marie-Paule vit tranquillement sa petite vie comme tout le monde. Le pique-nique réussira-t-il?

Que dira Marcel dans son voyage — Est-ce que Jean Larivière a des intentions? Son contremaître a-t-il un projet sérieux? Que se passe-t-il chez les jeunes! Fermons vite le journal et revenons le mois prochain lire ce qui arrivera à Marie-Paule et son entourage.

# Pour la mariée d'octobre

Avant de s'engager par un contrat quelconque, toute personne intelligente prend le temps de penser, de se renseigner et d'établir les conditions les plus favorables à un arrangement avantageux.

Le mariage est bien le contrat le plus important d'une vie, puisqu'il lie l'existence de deux époux et des (femmes et) enfants qui pourront naître de leur union.

Prend-on suffisamment le temps de réfléchir avant de s'engager dans ce nouvel état de vie?

Sait-on à quelles responsabilités on se destine?

Cherche-t-on à prévoir toutes les conditions pour que le foyer soit heureux et sanctifiant?

Une RETRAITE FERMÉE spécialisée donne l'occasion à toutes les fiancées de réfléchir, de se renseigner et de s'adapter.

Toutes les fiancées qui désirent se procurer cet avantage

n'ont qu'à organiser une retraite fermée ou prendre part à celles qui ont lieu un peu partout.

Quel plus beau service peut se rendre une fiancée que d'assister à une retraite (fermée) de fiancées? S'il n'y en a pas d'organisée dans votre région pourquoi ne pas en organiser une? On trouve facilement un bon prédicateur et c'est si profitable!

Votre digestion est lente, difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.

Se vend partout: 50 sous la boîte

COUVRETTE-SAURIOL

LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

50, De Bresolles, Montréal

Harbour 8151

Deux Produits de Chez-Nous CRAVATES ET ECHARPES



Synonyme de Qualité Variété — Bon Goût

en achetant la



Fait à la main de nous de Québec

JEUNES OUVRIERS!

vous contribuerez à rendre votre

milieu plus prospère.

En vente chez tous les bons

# Jeune ouvrier; Jeune ouvrière;

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"  
1037, rue St-Denis,  
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

Abonnement: un an, \$0.60.

# "Elle tient mon bonheur"

Je ne veux pas que ma fiancée soit la première venue...

Celle qui sera ma femme doit être digne de ce beau rôle d'épouse et de maman... elle sera la vraie maman chrétienne qui construira le bonheur de mon foyer.

Je sais que beaucoup de compagnons de travail pensent autrement, mais pour ma part je ne puis me représenter ma future femme comme une de ces fiancées trop nombreuses, jeunes filles légères et dissipées, figures peintes et ongles teintés, préoccupées uniquement de s'amuser et de flirter.

Comment attendre de ces têtes folles une femme courageuse, une ménagère qui aimera son "chez soi", son travail de maison et donnera tous les soins à ses enfants?

Si je travaille de tout cœur et avec joie, ce n'est pas pour remettre mon salaire entre les mains d'une femme qui ne

pourra utilement l'employer pour l'entretien de notre famille, l'éducation de nos enfants et le bien-être de notre intérieur.

Vraiment, ces jeunes filles que nous rencontrons, nous feraient craindre pour nos futurs foyers, si nous ne savions qu'il en existe d'autres.

Des jeunes filles pures et sérieuses, honnêtes et courageuses, qui avec le même ardent désir de bonheur que nous, se préparent à fonder avec nous de "beaux foyers chrétiens".

Jeune fille, qui serez mon épouse, je ne vous connais pas... mais je vous désire pure et réfléchie, chrétienne et digne de la mission que Dieu nous confiera.

C'est avec vous que je construirai mon bonheur, le bonheur d'un foyer nouveau à la mesure des temps nouveaux que notre jeunesse construira!

Jeune ouvrier.

CHARBON — HUILE À CHAUFFER

R. PREVOST, Gérant

La Compagnie de Charbon Quinot-Wilson Ltée

525, rue de Fay — Montréal — Téléphone 3177

DANS LE DOMAINE DES

**SPORTS**

Par Joseph EMOND

**Balades cyclistes Un sport nouveau genre**

Le cyclisme est actuellement l'un des sports les plus en vogue chez les jeunes, et il convient de noter le beau mouvement qui s'est fait en ce sens dans plusieurs régions.

D'un peu partout les jeunes partent, le dimanche matin, gais, laissant leurs problèmes à la ville, pour aller s'oxygéner à la campagne.

Et comme elle est belle, la campagne canadienne! Ceux qui passent leur temps à chanter les beautés de Naples, Venise, et... Hawaï, devraient partir avec nous le matin, quand il fait encore frais, et venir admirer et chanter la vraie belle campagne, de vrais beaux horizons, et alors ils grossiraient certainement le nombre de ceux qui chantent les beautés de chez nous.

Des jeunes arrivent de tous côtés au lieu de rendez-vous, ils sont pourtant fatigués de leur semaine de travail, et quelques-uns ont souvent les traits tirés par les veillées "où l'on s'amuse" et pourtant tous sont prêts à envisager la fatigue d'un voyage d'une cinquantaine de milles parfois. Ils y viennent joyeusement...

... Parce qu'ils savent que cette fatigue nouvelle développera leur énergie et leur courage. Tous nous avons hâte de respirer l'air pur des champs.

Et nous partons deux à deux, suivant les chefs de file. Ces derniers sont chargés de la discipline. Car il en faut de la discipline, si l'on veut que les balades soient profitables à tout point de vue.

Sans discipline, on ne peut jamais mener à bien une balade de 200 cyclistes, sur un parcours de 50 à 60 milles. D'ailleurs tous les jeunes demandent des chefs et ils se soumettent pourvu que les chefs en soient.

Des jeunes se sont organisés et ils ont trouvé des chefs, des chefs choisis parmi eux. C'est grâce à ces chefs si plusieurs jeunes combattent ensemble le bon combat par le sport sain. Car c'est pour mieux combattre qu'on se repose, c'est pour se prouver à soi-même et dire aux amis qu'il y a autre chose que le théâtre, les salles de danse et de jeux, le dimanche, pour nous distraire et remplir notre vie, que nous allons en bande joyeuse nous reposer sainement.

Quelle joie que de pouvoir nous détendre les muscles, nous remplir les poumons, nous réjouir les yeux et nous fortifier au contact de la belle nature! Ça nous met ensuite plus en forme pour mieux travailler et vivre un peu plus pour les autres.

Et il faut nous voir revenir, nous jeunes ouvriers, quand le soir commence à tomber; nous sommes fatigués mais combien grandis!

Nos yeux disent mieux que n'importe qui pourrait le faire, le bien que nous avons trouvé dans cette journée de vraie détente.

Les poumons remplis d'air pur, la tête reposée du bruit abrutissant de la ville, nous revenons gaiement, en chantant toujours.

Qui pourrait dire que nous venons de faire un aussi long voyage! Nous avons pourtant crié et chanté toute la journée. D'où vient notre entrain?

Sommes-nous uniquement contents de notre journée? Non, nous prenons conscience de notre force. Nous sommes la jeunesse, nous représentons l'avenir, et nous portons sans crainte sur nos épaules tous les espoirs que le monde est en droit de mettre en nous.

Par des loisirs sains, faisons une jeunesse forte, et préparons un avenir meilleur.



Non sans effort, mais une discipline qui pourrait le faire, le...  
... B 0740

Tout le monde le connaît, tout le monde l'apprécie, et cependant, rares sont les citadins qui le pratiquent. Pourtant, il est entraînant pour tous les muscles, on y gagne d'aussi beaux "coups de soleil" qu'à la plage, il est sain, et l'on s'y amuse ferme.

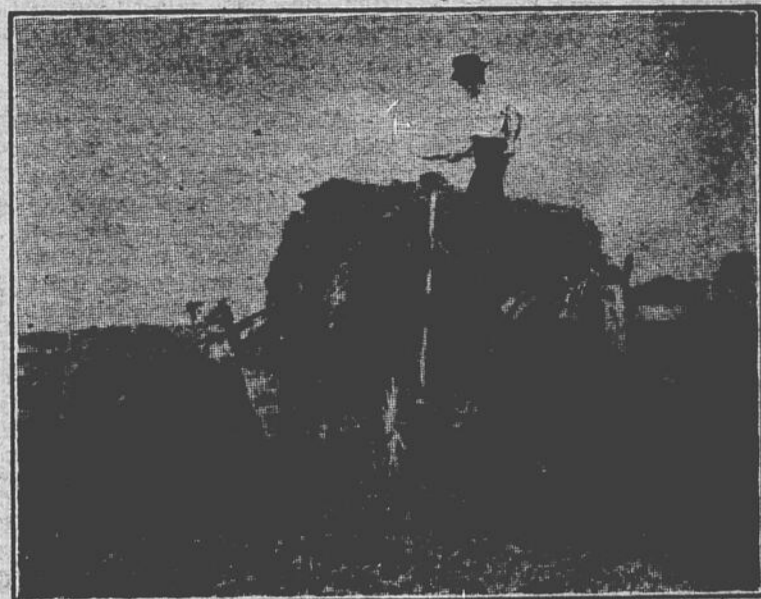
Justement, c'est sur une ferme qu'il se pratique. Quel merveilleux sport en effet, que faire la moisson!

Qui n'est jamais allé passer une partie de ses vacances à la campagne? Tous, nous avons admiré le merveilleux spectacle de tous ces beaux épis qui font que les champs ont l'air de grands océans d'or?

Eh bien; on a besoin de bras pour faucher ces épis. Pourquoi ces bras ne seraient-ils pas les nôtres? Et ce serait plutôt à notre avantage, car le plaisir, et le véritable exercice, bon pour la santé, ce serait nous qui l'aurions.

Nous nous sommes toujours trop imaginé, en ville, que les travaux des champs avaient un caractère plutôt austère et sérieux. Celui qui écrit ces lignes s'est rendu à la campagne, passer ses vacances, et je vous assure que de ceux qui composaient notre groupe, aucun ne s'est ennuyé. Et nous avons travaillé! Mais c'est en riant et en chantant que nous avons fait ce travail et je ne vois vraiment pas la possibilité de faire autrement, tellement ces ouvrages sont faits pour un peuple gai.

On se lève à bonne heure le matin, avec le soleil (c'est beau, le lever du soleil), et après un bon déjeuner, on part en groupes, à travers les



Quel merveilleux sport, en effet, que faire la moisson!

champs, joyeusement toujours, et je vous assure qu'une fois rendu, on n'a plus envie de dormir.

Puis, on se partage la tâche, quatre pour "charger" et deux pour "fouler" et en avant! On part, en emportant la charrette: ça va vite, ça va bien, et toujours gaiement. Bientôt, la charrette est pleine, et c'est le chemin du retour, sur un "voyage" qui nous balance d'un côté à l'autre.

Toute la journée, c'est à recommencer. Et c'est intéressant de recommencer! Amis, essayez et vous verrez... Au repas, on ne mange pas les... choses que nous servent les restaurants. C'est solide, et c'est bon!

Et le soir, la journée finie, on est heureux, d'un vrai bonheur, celui de la tâche accomplie. On sent qu'on n'a pas travaillé pour rien; que l'air pur nous a fait du bien, et on

a hâte au lendemain, pour continuer!

C'est tout ça, et bien d'autres choses encore, le travail des champs, et pour bien l'apprécier, il est nécessaire d'y avoir goûté soi-même.

Alors, c'est entendu! Durant nos vacances, nous pratiquerons tous ce sport merveilleux qu'est la moisson, et tous nous ne nous en porterons que mieux, tout en aidant à nourrir la population qui compte sur les cultivateurs et leurs amis pour ne pas crever de faim cet hiver.

**A LA LEÇON DE PHYSIQUE**

—Elève Tuemouche, dites-moi ce qui rend salée l'eau de mer.  
—C'est les harengs, m'sieu.

\* \* \*

**COMMANDE ET COMMANDEMENT**

Un officier prend place à la table d'un café. Le garçon accourt, empressé:

—Qu'est-ce que monsieur commande?

—Un escadron de chasseurs, répond l'officier qui pense à toute autre chose.

**SPORTIF**

Utilisons les sports

Pour transformer nos corps

En bons serviteurs de nos âmes

L'appel qui nous déclame,

Notre idéal ardent,

Demande des gars bien entraînés. B 0740

En tournée

**Effort de guerre**

Et oui, il est sergent Jos Louis dans l'armée américaine!

Est-ce en pratiquant la boxe qu'il a pris le goût de l'attaque?

Toujours est-il que les poings ne lui suffisent plus... il lui faut des armes.

La guerre, ça n'est pas un sport... Et Jos Louis doit s'en être rendu compte. Par ailleurs, il ne néglige pas son sport favori, il fait actuellement une tournée de visites dans tous les postes de l'armée américaine du monde, donnant des exhibitions de boxe et des leçons en entraînant les soldats.